

RIFOLARD,

ÉPISODE D'UNE VIE AGITÉE,

EN TROIS ACTES, MÊLÉS DE CHANT,

PAR MM. MARC-MICHEL ET E. FONTAINE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Panthéon, le 19 mai 1840.

DISTRIBUTION :

| | | | |
|--------------------------------|-------------|--|------------|
| LE CAPITAINE OLIVIER..... | MM. LANSOY. | PRUDENCE, modiste parisienne... M ^{lle} | ALINE. |
| RIFOLARD | GABRIEL. | CARPILLON, jeune mousse..... | VICTORIE. |
| PELLEGRIN, comédien ambulant.. | PELVILAIN. | MARLETTE, servante d'auberge... | TOUSSAINT. |
| FLORIDOR idem | LOUIS. | MARCHANDES, MATELOTS, COMÉDIENS. | |

ACTE I.

LE HOMARD VAINQUEUR.

Le théâtre représente une salle commune, dans une auberge du Havre. Porte au fond, donnant sur le quai; portes latérales. Près de la porte du fond, à gauche, une barrique; plusieurs caisses et ballots, à droite et dans le fond. Au premier plan de droite, une table; chaises grossières, etc.

SCÈNE I.

CARPILLON, MATELOTS, mettant en ordre les ballots et les caisses; puis LE CAPITAINE.

CHŒUR.

Aux: Au plaisir, à la folie.

Amis, redoublons de zèle;
Travaillons, gais matelots!
C'est la mer qui nous appelle;
Volons à des dangers nouveaux!

CARPILLON.

Allons! courage,
Et du cœur à l'ouvrage!
Car le Castor

Va prendre son essor.

REPRISE DU CHŒUR.

Amis, redoublons de zèle, etc.

LE CAPITAINE, à la porte du fond, parlant à la cantonnade.

C'est bien, Messieurs, c'est bien! Soyez sans crainte; vos marchandises ne seront point avariées.

CARPILLON, aux matelots.

Le Capitaine! Attention!

LE CAPITAINE, entrant, à part.

Que le diable emporte les armateurs, paco-

tilleurs et autres tatillons de cette espèce! (Aux matelots.) Encore ici, vous autres! Qu'est-ce que ça signifie?.. Et rien de prêt sur le navire, quand nous devons lever l'ancre dans une heure.

CARPILLON.

Capitaine, c'est que....

LE CAPITAINE.

Silence, mousse!.. (Aux matelots.) Qu'on retourne à bord. Mon second vous donnera mes ordres; vous viendrez ensuite embarquer ces caisses et ces tonneaux, que ces imbécilles nous apportent au dernier moment, quand le Castor est chargé jusqu'aux sabords. Vous les placerez où vous pourrez... Ah! j'y pense... Carpillon!

CARPILLON.

Présent, Capitaine!..

LE CAPITAINE.

Reste, drôle... j'ai besoin de toi. (Aux matelots.) Eh bien! m'avez-vous entendu?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Amis, redoublons de zèle;
Dépêchons, gais matelots!
C'est la mer qui nous appelle;
Volons à des dangers nouveaux!

(Les matelots sortent.)

SCÈNE II.

LE CAPITAINE, CARPILLON.

LE CAPITAINE.

Carpillon!

CARPILLON.

Voilà, Capitaine.

LE CAPITAINE.

La dame que j'ai fait loger dans cette chambre, (Il montre la porte à gauche.) est-elle levée?

CARPILLON, voulant aller vers la chambre.

Je vas y voir...

LE CAPITAINE, le retenant brusquement.

Hé! Je te demande si tu l'as vue... si elle est sortie...

CARPILLON.

Pour ça, j'en ignore... mais, à coup sûr, elle ne dort pas.

LE CAPITAINE, vivement.

Comment le sais-tu?

CARPILLON, effrayé.

Dame! moi, je suppose... d'après le sabbat que nous faisons ici tout à l'heure...

LE CAPITAINE.

Maladroits, vous ne pouviez pas aller faire votre vacarme dans la rue, sans troubler le sommeil de cette dame?..

CARPILLON, à part.

Est-ce que le Capitaine aurait mordu à l'hameçon du sentiment?

LE CAPITAINE, à part.

Pauvre Prudence!.. elle qui devait être fatiguée du voyage... (A Carpillon.) Tu mériterais vingt coups de garçette!..

CARPILLON, se sauvant effrayé.

Mais je ne savais pas, moi...

LE CAPITAINE.

Approche.

CARPILLON, hésitant.

Heu! heu!..

LE CAPITAINE, durement.

Allons donc!.. (Carpillon approche en tremblant.) Je t'avais chargé d'une commission... l'as-tu remplie?..

CARPILLON, vivement.

Oui, oui, Capitaine.

LE CAPITAINE.

Eh bien! qu'as-tu appris?..

CARPILLON, embarrassé.

Ce que j'ai appris... de quoi?..

LE CAPITAINE.

Comment, de quoi?.. Ah ça, drôle!.. ne t'avais-je pas recommandé de t'informer s'il n'était pas venu un particulier de Paris me demander ici?

CARPILLON, se souvenant.

Ah! oui, oui, oui!

LE CAPITAINE.

Il est venu?

CARPILLON.

Non, non, non... il n'est venu personne.

LE CAPITAINE, à part.

C'est singulier; j'avais cependant pris toutes mes mesures pour que mon homme me retrouvât ici, au Havre... Après tout, je suis en règle. Je l'ai attendu deux heures au bois de Boulogne, et, en quittant Paris, j'ai laissé à mon hôtel ma nouvelle adresse, afin que mon ad-

versaire pût me rejoindre, dans le cas où une circonstance l'aurait empêché de venir au premier rendez-vous.

CARPILLON, à part.

J'ai bien envie de filer mon nœud.

(Il se glisse vers la porte.)

LE CAPITAINE, se retournant.

Où vas-tu?

CARPILLON, à part.

Je suis pincé.

LE CAPITAINE.

Tu vas achever de mettre en ordre toutes ces marchandises... ces chapeaux, surtout (Il montre la barrique.) que cet animal de fabricant...

CARPILLON.

Ah! oui, je sais! Il a voulu absolument les faire emballer dans des tonneaux, sous prétexte qu'ils étaient imperméables, et que, dans des caisses, ils pourraient se mouiller. En voilà une idée de parisien!..

LE CAPITAINE.

Voyons, finiras-tu?

CARPILLON, se mettant à l'ouvrage.

V'là, Capitaine.

LE CAPITAINE, à part.

Décidément, j'aurai eu affaire à un bon enfant; il me semble pourtant que je lui avais appliqué d'assez bonnes raisons pour le décider à se battre. Prudence n'a rien su de tout cela; je ne puis croire qu'elle eût autorisé cet original à flâner tout un soir sous ses fenêtres... La voici.

SCÈNE III.

CARPILLON, au fond; PRUDENCE, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE.

Eh bien! ma chère dame, avez-vous passé une bonne nuit?

PRUDENCE.

Pas trop bonne... impossible de fermer l'œil... Et, ce matin, quand je commençais à m'assoupir, on a fait ici un vacarme!..

LE CAPITAINE.

Quand je disais, c'est ce maudit Carpillon...

CARPILLON.

Mais, Capitaine...

LE CAPITAINE.

Allons, paix! (A Prudence.) Quand nous serons à bord, il recevra sa correction.

CARPILLON, effrayé.

Oh!.. oh!.. Capitaine.

LE CAPITAINE, durement.

Paix!

CARPILLON, à Prudence.

Oh! oh! bourgeoise!

PRUDENCE.

Non, mon cher Olivier, ne maltraitez pas cet enfant à cause de moi; j'en serais désolée.

LE CAPITAINE.

Eh bien! pour cette fois...

CARPILLON.

Oh! merci, bourgeoise. (A part.) Beau brin de femme... cristi!

PRUDENCE.

D'autant mieux qu'il n'est pas seul coupable de mon insomnie... et vous-même...

LE CAPITAINE.

Moi ?

PRUDENCE.

Oui, je pensais à vous, à la manière originale dont vous m'avez enlevée de Paris, de mon magasin de modiste, pour m'emmener dans les colonies, et m'épouser dans la patrie des nègres et des cannes à sucre.

LE CAPITAINE.

Est-ce que vous regretteriez ?..

PRUDENCE.

Non ; mais je dis qu'il y a de quoi tenir l'esprit éveillé, surtout quand on est logée dans une mauvaise chambre noire et enfumée... dans un lit... qui était d'un dur !..

LE CAPITAINE.

C'est un reproche que vous m'adressez. Je conviens que l'auberge du *Homard Vainqueur*, où je vous ai fait descendre, n'est pas ce qu'il y a de plus brillant au Havre ; on n'y respire pas toutes sortes de parfums et de pastilles du sérail, comme dans votre joli boudoir de la rue Vivienne ; mais, en revanche, cet hôtel est situé sur le port, à portée de mes affaires. Je vois d'ici le *Castor*, mon beau trois-mâts... et puis, d'ailleurs, vous n'aurez pas long-temps à souffrir.

PRUDENCE.

Nous partons ?

LE CAPITAINE.

Dans une heure.

PRUDENCE.

Si tôt !

LE CAPITAINE.

J'ai réglé tous mes comptes avec mon armateur. Rien ne nous retient plus, et nous avons un vent d'Est qu'on dirait commandé tout exprès pour nous pousser en pleine mer. Vous n'avez pas peur ?

PRUDENCE, gaiement.

Moi ? Ah ben oui !.. j'ai déjà vogué... j'ai fait plus de deux cents lieues en navire.

LE CAPITAINE.

Vraiment ?..

PRUDENCE.

Aux Champs-Élysées.

LE CAPITAINE, riant aux éclats.

Ah ! ah ! ah !..

CARPILLON, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !.. est-elle farceuse !

LE CAPITAINE, se tournant vers lui.

Eh bien !.. drôle... ..

CARPILLON, tremblant.

Non, Capitaine... je reprends mon mot. (A part.) Elle est *ouste*, j'aime les femmes comme ça.

LE CAPITAINE, à Prudence.

Ainsi, dépêchez-vous de déjeuner... vous m'excusez si je ne vous tiens pas compagnie... au moment de mettre à la voile... les embarras du départ.

PRUDENCE.

Ne vous gênez pas... faites vos affaires... ah !.. aurai-je le temps de courir dans quelques magasins ?.. les nouveautés doivent être un peu anciennes chez les *négrèsses* de là-bas... et dans notre précipitation à quitter Paris, c'est à peine si j'ai pu...

LE CAPITAINE.

Tenez... prenez cette bourse... achetez... dépensez... n'épargnez pas... quand il n'y en aura plus, il y en aura encore... j'ai vingt mille livres de rente... et...

PRUDENCE, prenant la bourse.

Vous êtes un homme charmant !..

LE CAPITAINE, lui baisant la main.

A bientôt !..

CARPILLON, à part.

Je vois ce que c'est... c'est la future camarade de hamac du Capitaine.

ENSEMBLE.

Air : Chœur de Ceyllin.

Hâtons-nous donc, il faut partir,

Loin des rives de France.

Et déjà la brise balance

L' vaisseau qui doit nous réunir.

(Le capitaine sort.)

SCÈNE IV.

PRUDENCE, CARPILLON.

PRUDENCE.

Dis donc, petit mousse... comment t'appelle-t-on ?

CARPILLON.

Carpillon, bourgeoise.

PRUDENCE, riant.

Carpillon !

CARPILLON, à part.

Tiens ! ça la fait rire.

PRUDENCE.

Eh bien ! carpillon, va dire qu'on me serve à déjeuner, ici, sur cette table, tout de suite... je reviens dans cinq minutes.

CARPILLON.

Oui, bourgeoise.

CARPILLON, se retournant, et la voyant rire.

Eh ! eh ! eh ! (A part.) Elle est bonne enfant tout plein, la parisienne !

(Il sort à droite.)

SCÈNE V.

PRUDENCE, seule.

Vite ! allons faire nos emplettes !.. Il me tarde d'être sur l'eau... de voguer à pleines voiles sur l'Océan... Ce n'est pas que je sois folle du Capitaine... quoiqu'il ait des manières très distinguées... (elle montre la bourse.) mais je tremble toujours que Riffard... ce jeune extravagant, qui s'obstinait à m'adorer malgré moi, et à se promener des heures entières devant le vitrage de mon magasin... S'il me savait ici, il serait capable de prendre la poste, de venir me compromettre, et faire manquer le mariage avantageux que je dois contracter... Ce qui me rassure un peu, c'est que, les deux derniers soirs de mon séjour à Paris, je n'ai pas aperçu sa chevelure rouge à travers les gazes et les tulles de mon étalage... Il a peut-être pris son parti... c'est ce qu'il aurait dû faire plus tôt... Dans tous les cas...

Aix de Mariette.

Craignant l'effet de sa colère,
 Moi, j'ai pris mes précautions :
 A mes ouvriers, à ma portière,
 J'ai laissé mes instructions
 • Si par hasard,
 • M'sieur Rifolard
 • Vient s'informer... cachez-lui mon départ.
 • Mais pr'nant soudain,
 • Un air chagrin,
 • Dit's lui : Prudence est morte ce matin.
 Et pour qu'à sa douleur profonde
 La nouvelle n'ait pas menti,
 Je m'embarque... et dès aujourd'hui,
 Je pars pour l'autre monde.

CARPILLON, dans la coulisse.

Oui, la bourgeoise veut qu'on la serve dans la salle.

PRUDENCE.

Mon déjeuner!.. Courons bien vite chez mes marchandes.
 (Elle sort par le fond.)

SCENE VI.

CARPILLON, MARIETTE.

(Mariette prépare le déjeuner.)

CARPILLON, à part.

Bon! la bourgeoise s'en va. Le gouvernement n'y est pas, en avant l'histoire de rire.

MARIETTE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc à me faire ses yeux, le petit rat de cale?

CARPILLON.

Dites donc, mamzelle Mariette.

MARIETTE.

Qu'est-ce qu'il y a, M. Carpillon.

CARPILLON.

Savez-vous que je vas bientôt partir, mamzelle Mariette?

MARIETTE.

Bon voyage, M. Carpillon.

CARPILLON.

C'est pas ça... Est-ce qu'avant de quitter la terre, n'y aurait pas moyen de vous gratifier du baiser d'adieu?

MARIETTE.

Un baiser!.. par exemple!

CARPILLON.

Rien qu'un tout petit, sur vos grosses joues.
 (Il s'approche.)

MARIETTE, le repoussant.

Voulez-vous bien!.. (Riant.) Voyez-vous ça! le petit intrigant!.. Un morveux, se donner les airs d'en conter aux jeunes filles.

CARPILLON.

Dame! c'est si bon... surtout quand on va en être privé indéfiniment.

MARIETTE, se défendant.

Finissez, Monsieur, finissez.

ENSEMBLE.

Aix : Brune et Blonde. (toisa prcer.)

MARIETTE.

Je dois me défendre
 Et l' repousser;

Et n' pas laisser prendre
 Un seul baiser.

CARPILLON, la poursuivant.

Pourquoi vous défendez
 Et m' refuser?

Je ne veux rien prendre,
 Rien qu'un baiser.

Mais n' fuyez donc pas ; car je vous le jure,
 A vous l' rembourser je s'rai généreux ;
 Accordez, Mamzell' : puis avec usure,
 Pour un qu' j'aurai pris, j' vous en rendrai deux.

MARIETTE.

Non; ce serait une imprudence,
 Et ma vertu me l'interdit.
 Par un baiser, quand ça commence,
 On ne salt pas où ça finit.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Carpillon l'embrasse.)

CARPILLON, riant.

Ah! ah! ah! A c'te heure, on te fait ça.

(Il lui fait la nique et sort.)

SCENE VII.

MARIETTE, puis RIFOLARD.

MARIETTE.

Eh bien! il se sauve... il ne recommence pas... c'était bien la peine. (Apercevant Rifolard qui, debout en dehors de la porte, a l'air de lire l'enseigne.) Un étranger!.. quelque nouveau voyageur qui nous arrive.

RIFOLARD, en dehors. Il porte un parapluie et un petit paquet.

Garçon!.. (Mariette s'approche.) si j'en crois votre enseigne, représentant une énorme écrevisse couronnée de lauriers, c'est à l'auberge du Homard vainqueur que j'ai l'honneur de parler?

MARIETTE.

Pour vous servir, Monsieur.

RIFOLARD, toujours dans la rue.

J'ai beaucoup connu ce comestible... en salade... mais j'ignorais qu'il fût susceptible de remporter des victoires. Les voyages instruisent, comme disait feu Anacharsis... le jeune.

MARIETTE.

Entrez, Monsieur.

RIFOLARD, entrant.

Aix du Pré aux Clercs.

Sur ces bords fortunés, où le destin me poussa,
 Dans l'hôtel du Homard, je suis donc installé :
 Voyageur parisien, fuyant un port d'eau douce,
 J'arrive dans un port salé.

O Havre-de-Grace,

Aimable cité!

Donne-moi, de grace,
 L'hospitalité.

Que ta vague blanche

Entende mon cri :

Je viens, dans ta Manche,
 Chercher un abri.

O Havre-de-Grace! etc.

MARIETTE.
Vous serez très bien chez nous... c'est ici la renommée des bonnes matelottes.

RIFOLARD.

Ça me décide. Je raffole de ce mets... aussi succulent qu'indigeste.

MARIETTE.

Monsieur paraît fatigué. Il arrive sans doute d'un voyage au long cours ?

RIFOLARD.

Au très long cours... J'arrive de Paris par le bateau à vapeur. La rivière m'a procuré le mal de mer, et j'aurais besoin d'une chambre pour y goûter quelques instans de repos.

MARIETTE.

Je vais préparer à Monsieur le numéro 36... la plus haute de toutes nos chambres... une vue magnifique sur la mer... vous verrez.

RIFOLARD.

A la bonne heure ! (Mariette s'éloigne. — La rappelant.) Garçon !.. Dites-moi, avez-vous beaucoup de voyageurs avec qui je puisse lier connaissance ?

MARIETTE.

Je crois bien !.. et des voyageuses aussi !

RIFOLARD, à lui-même.

Des femmes !.. ça me va. (À Mariette.) J'en nes ?

MARIETTE.

Comme moi.

RIFOLARD.

Jolies ?

MARIETTE.

Plus que moi.

RIFOLARD, galamment.

Tu les flattes.

MARIETTE.

Une entre autres pour qui je viens de préparer ce déjeuner...

RIFOLARD.

Qui me paraît excellent. Il n'y a pas de matelotte.

MARIETTE.

Je vais tout disposer dans votre chambre. Si Monsieur veut me confier sa valise.

RIFOLARD, lui présentant son petit paquet.

Tiens. (Par réflexion.) Ou plutôt, non... ce n'est pas la peine.

(Il met le paquet dans sa poche.)

MARIETTE, s'éloignant.

Vous pourrez y monter dans un instant.

RIFOLARD, la rappelant.

Garçon !.. allez, allez.

SCÈNE VIII.

RIFOLARD, seul.

Si je ne m'abuse, je crois que je suis tombé dans un hôtel du quinzième ordre... vulgairement appelé bouchon. L'ameublement, surtout, me paraît des plus négligés : Des tonneaux, en guise de fauteuils... Ça me rappelle la manière de s'asseoir de ce vieux pochard de Bacchus !.. (Il regarde dans le tonneau.) Tiens ! qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?.. (Il retire un chapeau et lit

dans l'intérieur.) « Chapeaux élastiques et à ressort... » Je connais ce produit de l'industrie... (Il aplaît le chapeau.) En voilà un qui n'a pas les reins forts... (Il le rejette dans le tonneau et redescend la scène.) Ah ça ! Rifolard, mon bonhomme, te voilà au Havre ; c'est très bien... tu comptes y séjourner cinq ou six jours... et autant de nuits... parfait !.. Il s'agit d'utiliser, par les plaisirs les plus délicats, ce petit voyage de santé... Quand je dis de santé... c'est le mot... Je me soustrais, par cette promenade hors barrières, à deux maladies non prévues par la Faculté de médecine... un duel ! un horrible duel !.. plus, la peur... (Regardant autour de lui.) Je suis entièrement seul... je puis me dire cela en confiance... J'avais peur... et si je suis venu sur ce rivage, c'est pour attendre que l'homme qui a soif de mon sang ait quitté la capitale pour un autre chef-lieu... Mais d'ici-là, je veux me livrer, dans cette ville hospitalière, à toutes les facéties d'un touriste indépendant... Et, pour commencer, je veux fasciner toutes les femmes, les faire mourir d'amour... les rendre malheureuses... Attaquons d'abord la voyageuse dont m'a parlé le garçon de l'établissement... la dame da déjeuner ici présent... ou plutôt, non... attaquons le déjeuner de la dame... C'est hardi... c'est audacieux... moyen infailible de me faire remarquer et d'entrer en conversation avec elle.

AIR : Une lutte de politesse. (COURTIS.)

Heureux moyen, pour la séduire,
Il est infailible, vraiment !
Quand l'estomac n'a rien à dire,
Le cœur parle plus librement.
C'est bien le moins... quand près des femmes,
Nous daignons porter notre cour,
De faire payer, à ces dames,
Le premier bouillon de l'amour.

(Il s'assied à table.) C'est égal... j'ai tout au plus l'appétit d'un poulet indisposé... Ce diable de mal de mer m'a tout bouleversé... et puis aussi, mes deux maladies de Paris !.. (Brapant sur la table.) Quelle aventure !.. pour un homme de mon tempéramment !.. Figurez-vous, Monsieur, que dimanche, à la nuit tombante, entre chien et loup... je m'amusais, par manière de passe-temps, à soupirer sous les fenêtres de Prudence... Prudence est la personne pour laquelle j'ai l'habitude de soupirer... Quand tout-à-coup, Monsieur... Ce pâté est excellent... Il est fâcheux de n'avoir pas faim. (Il en met une énorme tranche sur son assiette.) Quand tout-à-coup, Monsieur ! un inconnu s'arrête devant moi... comme ça... (Il figure l'inconnu avec le pâté, qu'il place devant lui.) Oh ! le bel inconnu !.. je le vois encore avec ses affreuses moustaches... il me regarde attentivement l'espace de trois secondes, et sans ajouter autre chose à la conversation, mon interlocuteur fait un demi-tour et allonge brusquement la pointe de sa botte dans la basque de mon paletot... Inutile de dire ce qui a arrêté le pied. (Gravement.) Cet homme venait de déshonorer sa botte... « Monsieur, me dit-il alors, en se replaçant en face de moi, êtes-vous satisfait ? » Naturellement, je lui réponds que non... et là-dessus, il m'offre sa carte, avec un rendez-vous

pour le lendemain... J'ai manqué le rendez-vous, mais j'ai pris sa carte...

Acte de la Colonne.

Très volontiers, moi j'accepte la carte
D'un ennemi qui voudrait me sabrer.
J'vois en détail, sur cette carte,
Et son adresse et son nom figurer.
C'est excellent pour n' pas le rencontrer.
Avec grand soin, je conserve sa carte,
En la gardant, j' vis tranquille et sans peur...
Mais je pourrais me battre si, par malheur,
Je venais à perdre la carte.

(Tirant la carte de son calepin.) La voici : « Le capitaine Olivier!.. » Un capitaine d'infanterie légère, sans doute... C'est précisément là ce qui me console... car dans quatre jours au plus la garnison de Paris se renouvelle... Mon atroce spadassin sera forcé de suivre son corps et de porter ses honteuses bottes dans un autre arrondissement... Voilà pourquoi j'ai fui Paris, sans laisser mon adresse à personne, pas même à Prudence... Voilà pourquoi je suis venu au Havre-de-Grace, prendre des bains de mer... On les dit fort bons pour les blessures. — Monsieur ! ce pâté est remarquable... mais l'appétit ne vient pas.

(Il prend dans son assiette une large tranche de pâté et mange.)

SCÈNE IX.

PRUDENCE, RIFOLARD.

PRUDENCE.

Mes marchandes vont venir... déjeunons bien vite.

RIFOLARD, à part.

Hein!.. c'est la propriétaire de mon repas.

PRUDENCE, à part.

Que vois-je?... un étranger à ma table!

RIFOLARD, de même.

Mon intrigue va commencer...

PRUDENCE, de même.

Il se sera trompé... Hum! hum!

RIFOLARD, de même.

Tourne autour de la chandelle, malheureuse.
Tu vas te brûler...

PRUDENCE, s'approchant.

Monsieur...

RIFOLARD, à part.

Voyez-vous... c'est elle qui entame le dialogue... Le moyen est bon et le pâté aussi.

(Il mange.)

PRUDENCE, avec impatience.

Mais enfin, Monsieur...

RIFOLARD, à part.

Ne la faisons pas languir... (Se retournant.)
Plait-il?..

PRUDENCE, effrayée.

Rifolard!..

RIFOLARD, se levant.

Prudence!..

PRUDENCE, à part.

Je suis perdue!

Acte : Valse de Strauss. (MOUTARD.)

ENSEMBLE.

RIFOLARD.

Ah! pour moi

Quel émoi!

Ah! quel coup impayable!

C'est vraiment remarquable!

Ici, je la revois.

PRUDENCE.

Ah! pour moi

Quel effroi!

Ah! quel coup effroyable!

C'est vraiment déplorable!

Ici, je la revois.

PRUDENCE.

Vraiment! je n'y puis rien comprendre;
Tous mes projets devaient-ils s'écrouler.

RIFOLARD.

Son trouble a lieu de me surprendre,
Elle voudrait en vain dissimuler.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

RIFOLARD.

Ah! pour moi, etc.

PRUDENCE.

Ah! pour moi, etc.

RIFOLARD.

Prudence! ô Prudence!.. vous ici...

PRUDENCE.

Et vous, Monsieur... m'expliquerez-vous comment...

RIFOLARD.

M'expliquerez-vous pourquoi?..

PRUDENCE.

Me direz-vous, enfin?..

RIFOLARD.

Moi, c'est différent... c'est par le bateau à vapeur... (Avec sentiment.) O Prudence!.. vous vous taisez... vous rougissez... Serait-il possible!.. auriez-vous eu l'amoureuse idée de me suivre sur ces bords éloignés?..

PRUDENCE, dignement.

Vous, Monsieur?..

RIFOLARD.

Je croyais... j'étais assez fat pour croire... Mais alors... quel autre motif?.. Tenez, contez-moi ça... (Lui montrant une chaise près de la table.) Asseyez-vous là... Peut-on vous offrir quelque chose?.. Faites-moi l'amitié de partager mon déjeûner... une tranche de pâté... il est délicieux... (Il la sert.)

PRUDENCE, distraite, ne l'écoute pas et regarde avec crainte vers la porte du fond. — A part.

Mon Dieu!.. si le Capitaine venait... (Haut.)
M. Rifolard...

RIFOLARD.

Prudence...

PRUDENCE.

M'aimez-vous sincèrement?..

RIFOLARD, avec passion.

Oh!..

PRUDENCE.

Eh bien! partez...

RIFOLARD.

Hein?..

PRUDENCE.

Sur-le-champ... Éloignez-vous... quittez ces lieux... retournez à Paris...

RIFOLARD.

A Paris?.. Fichtre non!.. pas avant le 8.

PRUDENCE.

Je vous en conjure... si vous ne voulez pas me perdre.

RIFOLARD.

Vous perdre!.. grand Dieu!.. Ce mot vous a trahie... le voile est déchiré... la charade est expliquée... Vous êtes ici avec un rival.

PRUDENCE, troublée.

Moi?.. je...

RIFOLARD.

Moi?.. je... C'est un aveu... je n'en demande pas davantage... Je suis trompé... je suis berné... je suis fait au bloc.

PRUDENCE.

Mais, Monsieur... après tout, vous ai-je promis quelque chose?

RIFOLARD.

Non, non, c'est vrai... mais j'ai demandé beaucoup... ça revient au même... J'ai poussé à votre intention les soupirs les plus incendiaires, j'ai contracté, en flânant sous vos fenêtres, plus de trois rhumes de cerveaux... sans parler d'une indisposition récente... J'ai souffert les tourmens d'un amour immense et non partagé... mes maux n'ont pas été payés... Donc, vous êtes ma débitrice... donc, je suis votre créancier... donc, j'ai des droits, et je les ferai valoir.

PRUDENCE.

Au nom du ciel! Monsieur...

RIFOLARD.

Je suis inflexible... Où est votre compagnon de voyage? où se cache-t-il?.. je veux le provoquer.

PRUDENCE.

Mais il vous tuerait.

RIFOLARD, calmé.

Vous croyez?

PRUDENCE.

Il me tuerait aussi.

RIFOLARD.

Crédié!.. Il est donc bien jaloux?

PRUDENCE.

Jaloux?.. c'est-à-dire, ce n'est pas ce que vous pensez... Il est jaloux de l'honneur de sa famille, et s'il soupçonnait seulement...

RIFOLARD.

Bah!.. Il tient à vous par les liens du sang? Alors, je consens à l'épargner.

PRUDENCE.

C'est un parent... un cousin, qui s'embarque pour les colonies, et que je suis venue accompagner pour recevoir ses adieux.

RIFOLARD.

Un cousin?.. encore un cousin!.. Mais, Prudence, voilà bien le dix-septième que je vous connais.

PRUDENCE.

Comment! Monsieur... est-ce que vous doutez!..

RIFOLARD.

Non pas, non pas... seulement, j'ose dire, ma chère, que vous êtes des aieux horriblement productifs.

Aux de la Sentinelle.

De vos parens le chiffre colossal Grandit toujours, et c'est ce qui m'étonne.

PRUDENCE.

Eh bien! Monsieur, qu'y voyez-vous de mal? Est-ce un motif pour que l'on me soupçonne?

RIFOLARD.

Vous soupçonner? non; mais je dis, enfin, Que si la femme, a, comm' la jeune fille, Chaque jour un nouveau cousin, Votre mari sera certain D'avoir un' nombreuse famille! Breuse famille!

Mais, n'importe, mon amour ne demande pas d'autres explications; il vous croit en aveugle... et pourvu que vous me permettiez de tomber à vos pieds dès que le cousin sera parti...

PRUDENCE, comme hésitant.

Eh bien! si vous êtes bien sage, nous verrons.

RIFOLARD, avec joie.

Nous verrons!.. Ah! ce mot est gros d'espérance.

PRUDENCE.

Jusqu'à ce soir, du mystère.

RIFOLARD.

Chut!

PRUDENCE.

C'est tout ce que je demande... (A part.) Je suis sauvée!

DUO.

Aux du Comte Ory. (Moi, je réclame.)

RIFOLARD.

O ma Prudence,
Point d'imprudence!
Sur ma prudence,
Compte d'avance.

PRUDENCE.

Plus bas... plus bas!

RIFOLARD.

O ma Prudence,
A ma constance,
En récompense,
Tu te rendras.

PRUDENCE.

Plus bas... plus bas!
Mais du mystère;
Il faut nous taire
Pour nous soustraire
A sa colère.
Il faut le craindre,
Et nous contraindre,
Devant lui seindre
De n'aimer pas.

RIFOLARD.

Peine cruelle!
Devant ma belle,
Être insensible,
Est-ce possible?

PRUDENCE.

Il faut promettre,
De vous soumettre;
Sans quoi, peut-être,
Il nous tuerait!

ENSEMBLE.

RIFOLARD.

Je dois promettre
De me soumettre ;
Et je veux être
Sourd et muet.
Sur ma prudence.
O ma Prudence,
Compte d'avance,
Et ne crains pas.
Mais, ô Prudence !
En récompense,
A ma coïstance,
Tu te rendras.

PRUDENCE.

Il faut promettre
De vous soumettre,
Sans quoi, peut-être,
Il nous tuerait.
Sur ma constance,
Comptez d'avance ;
Point d'imprudence ;
Croyez déjà,
Qu'en récompense
De ce silence,
Plus tard, Prudence
Vous aimera.

(Prudence entre dans sa chambre.)

SCÈNE X.

RIFOLARD ; puis CARPILLON.

RIFOLARD, seul, envoyant des baisers à Prudence.

Tiens ! tiens ! tiens !.. ô femme adorable !..
J'osais te soupçonner !.. toi !.. la plus vertueuse
des grisettes de la rue Vivienne... ce bazar gé-
néral de la vertu !.. Je suis un grand coupable !
Mais je te récompenserai, ô ma Prudence !..
aussitôt que ton dix-septième cousin aura passé
la Manche !.. Je te récompenserai du titre de
femme Rifolard !.. Tu seras électeur, tu seras
jury... tu monteras même la garde à ma place
à la mairie du sixième... quand on aura suppri-
mé le lit de camp !..

CARPILLON, entrant.

Qu'est-ce qu'il a donc à gesticuler, celui-là !..

RIFOLARD, à part.

Saperlotte !.. me voilà gai comme pinçon ! Je
suis disposé à m'amuser... je veux visiter le Hâ-
vre en calèche découverte à plusieurs chevaux.

CARPILLON, à part.

A-t-il l'air parisien !.. Ça doit être un danseur
de corde, ou un employé du télégraphe.

RIFOLARD.

Nopces et festins à mort !.. Il faut que je me
plonge dans la joie et les bains de mer... pas à
quatre sous !

CARPILLON, s'avançant.

Voilà, bourgeois, voilà.

RIFOLARD.

Plait-il ? qu'est-ce ?

CARPILLON.

Vous avez demandé une promenade en mer ?
parlez, faites-vous servir !..

Ara du Postillon Franc-Cantois.

Holà !

Voilà !

J' suis le petit mousse,
Sur la mer qui mousse,
J' guide mon canot !

Holà !

Voilà !

J' suis le petit mousse,
Que la brise pousse,
Pousse au gré du flot.

V'nez dans ma nacelle,
Car la mer est belle ;

N'ayez pas d' frayeur,
Je suis un bon rameur.
Pendant que j' démarre,
Bourgeois, t'nez la barre
De mon gouvernail ;
Chargez-vous de c' travail.
Eh ! hop ! eh ! hop !
La barqu' se balance,
La rame, en cadence,
Frapp' les eaux du port.
Eh ! hop ! eh ! hop !
Quittons le rivage,
Et loin de la plage,
Prenons notre essor.

Voyez là-bas les clochers de la ville ;

L' bruit de la rive à nos oreilles, vient mourir.

Reposons-nous, et sur l'onde tranquille,
Mon bateau, comme un calin semble dormir.

Holà ! holà !

Le vent sur la grève,
Tout-à-coup s'élève,
Se brise au récif.

Eh ! hop ! eh ! hop !
Viron vers la terre ;
La vague en colère,
Balot' notre esquif ;
Tantôt sur la cime,
Tantôt dans l'abîme,
Nous sommes lancés
Par les flots courroucés.

Notr' frêle coquille,
Danse sur sa quille,
Et contre un rocher,
Menace de toucher.

Oh là ! oh là !

L' bourgeois s'épouvante,
Il tremble, il s' tourmente ;
Moi, j' ris d' son effroi.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Bourgeois très cocasse,
N' fait's pas la grimace,
Fiez-vous à moi.

J' suis bon nageur, vous en aurez la preuve ;
Si nous sombrons, laissez-vous couler, sans loucher ;
Foi d' Carpillon, j' suis un vrai Terre-Neuve ;
Attendez-moi, j' promets d'aller vous r'pêcher.

Allons, bourgeois, un peu de patience, ça ne
sera rien ! Encore quelques coups de rames...
Eh ! hop ! eh hop !.. V'là que nous touchons au
plancher du fantassin... Sautez à terre !.. C'est
cinquante centimes pour votre partie de plaisir.
Merci, bourgeois ! Essayez-vous donc ; vous êtes
trempé comme un merlan... Bonjour, bour-
geois ; quand vous voudrez récidiver, n'oubliez
pas le petit Carpillon... Toujours présent à l'ap-
pel... Parlez, parlez, faites-vous servir !..

ENSEMBLE.

CARPILLON.

Holà !

Voilà !

J' suis le petit mousse,
Sur la mer qui mousse,
J' guide mon canot.

Holà !

Voilà !

J' suis le petit mousse,

RIFOLARD.

Holà !

Voilà !

C'est le petit mousse,
Sur la mer qui mousse,
Il guid' son canot.

Holà !

Voilà !

C'est le petit mousse,

Mais on ne peut pas vivre à dix pieds sous les flots, à moins d'être né amphibie.. je remonte à la surface. j'accroche une corde, je me hisse sur le quai, au milieu d'un concours innombrable de curieux qui me débrent aux regards du capitaine marin, car je commence à croire qu'il n'est pas dans l'infanterie légère. et j'accours ici de toute la vitesse de mes jambes. Je suis en eau, en eau salée ! je suis transformé en cascade comme je ne sais plus quelle bourgeoise des temps fabuleux... moi qui voulais prendre des bains de mer !.. en voilà un j'espère !.. et rien pour me changer !.. (Il tire son paquet de sa poche, et en sort un bonnet de coton.) Rien que ce... j'ene puis, dans ce costume, me présenter dans la ville, ou me prendrait pour un évadé de la Morgue !.. Qu'est-ce que j'entends ? (Il regarde dans la rue.) Ah ! mon Dieu ! c'est lui, encore lui, toujours lui... il m'a reconnu, il me cherche, où fuir ?.. où me fourrer ? par-là... (Il va vers la porte de Prudence et écoute.) Du monde ! (Il court à la porte de la cuisine.) Dans la cuisine ?.. les marmittons crieront au voleur... ah ! les chapeaux ! ils sont imperméables, je les mettrai à l'épreuve ; ils sont élastiques, ils se plieront à la circonstance. (Il enjambe la barrique et s'arrête comme par réflexion.) Qu'allais-je faire ? (Il prend un morceau de craie et écrit sur le tonneau, en gros caractère : FRAGILE.) Et maintenant, hop ! (Il entre dans le tonneau avec son parapluie.) O Prudence ! Prudence ! c'est encore pour toi !.. (Il fait retomber le couvercle sur lui.) Le voici !

SCÈNE XIII.

RIFOLARD, dans le tonneau, LE CAPITAINE, CARPILLON ; puis, PRUDENCE, LES MARCHANDES, MARIETTE.

LE CAPITAINE.

Ah ça ! où est-il donc passé ?

CARPILLON.

Est-ce que je sais ? c'est ici que je l'avais trouvé, il voulait visiter le Castor, et pas plutôt sur le pont, je me retourne, crac ! il plongeait comme un requin !.. deux secondes après, il s'était repêché, et il courait comme un chemin de fer... impossible de le rattraper.

LE CAPITAINE.

Quel singulier original !

CARPILLON.

Et mes vingt sous qu'il m'a emportés !

LE CAPITAINE.

C'est quelque pauvre fou !

RIFOLARD, soulevant le couvercle ; à part : Malhonnête, heureusement il ne m'a pas reconnu. (Prudence et les Marchandes entrent.)

LES MARCHANDES.

Bon voyage, Madame.

RIFOLARD, à part.

Comment, bon voyage !

PRUDENCE, posant des cartons sur la table.

Merci, Mesdames, merci.

(Les Marchandes sortent.)

LE CAPITAINE.

Nous sommes prêts, ma chère Prudence, nous n'attendons plus que vos ordres.

PRUDENCE.

Quand vous voudrez, mon ami. (A part.) Il ne s'est rien passé.

RIFOLARD, à part.

Ils se connaissent !.. c'est le cousin !

PRUDENCE.

Ne perdons pas de temps... Allons ! en mer, Capitaine !.. je suis impatiente d'arriver aux colonies.

RIFOLARD, à part.

Hein ?

LE CAPITAINE.

Et moi, je vais faire ouvrir toutes les voiles afin d'aller plus vite... combien il me tarde de vous installer dans ma riche habitation, et de vous donner mes trésors, mon nom et ma main.

PRUDENCE.

Cher Olivier !

RIFOLARD, à part.

Je suis volé !.. ah ! grand Dieu !.. je m'évanouis !

(Il referme le couvercle avec bruit.)

TOUS, se retournant.

Hein ?

CARPILLON, à la porte.

Capitaine, voici tout l'équipage.

MARIETTE, entrant.

Capitaine, voici votre note... n'oubliez pas la fille, ça vous porterait malheur.

CARPILLON, l'embrassant.

Et à moi aussi.

MARIETTE.

Mauvais sujet !

(Le capitaine lui donne de l'argent.)

PRUDENCE, à part.

Me voilà débarrassée pour toujours de M. Rifolard.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MATELOTS.

CHOEUR.

Air final de M. Offenbach. (FAGAL ET CHAMFORD.)

Jour de plaisir

Il faut partir,

Nous allons quitter la terre !

Et dans sa course légère

Loin d' ces climats

Va voguer le beau trois-mâts.

LE CAPITAINE.

Allons, enfans, vite, à bord ! car je veux

Avant la nuit avoir quitté ces lieux !

Qu'avec ardeur se mettant à l'ouvrage,

Chacun de vous emporte le bagage.

PRUDENCE.

Je recommande aux soins de Carpillon

Tous mes paquets et surtout ce carton.

(Carpillon prend les objets que lui donne Prudence.)

O mon pays !

O mes amis !

A vous tous, en ce jour,

Préférant mon amour,

Je vais bientôt, hélas !

Loin de Paris porter mes pas !

LE CAPITAINE.

Dépêchons : faisons diligence,
Il faut d'abord que l'on commence
Par tout mettre à l'abri de l'eau.
Qu'avec grand soin ces caiss's soient garanties.
Qu'enfin ici, de crainte d'avaries,
On ferme ce tonneau.

(Il montre le tonneau où est Rifolard. Des matelots clovent le couvercle, tandis que d'autres roulent les caisses et s'apprêtent à les emporter.)

CHOEUR.

Partons, bons matelots,
Malgré les flots;
Bravant la mort
Bientôt nous toucherons le port.

(Pendant ce chœur on roule vers la porte le tonneau de Rifolard.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

LE NAUFRAGE DU CASTOR.

Le théâtre représente une chambre de navire à l'arrière. Au fond, deux sabords ouvrant sur la mer; une glace entre les deux sabords; des cartes de géographie, des pistolets, des poignards, sont appendus aux murs. A gauche, au premier plan, un escalier conduisant sur le pont. A droite, une table chargée de mets et de tout ce qu'il faut pour écrire. Au milieu, la barrique de Rifolard, placée debout, entourée de caisses et de ballots; contre la barrique, à droite et un peu en avant, une table ronde.

SCÈNE I.

Au lever du rideau, LES MATELOTS sont groupés sur les caisses, sur la barrique, et debout derrière PRUDENCE et LE CAPITAINE, qui sont assis à la petite table, CARPILLON, accoudé sur la barrique. Sur la table et sur le tonneau, des bouteilles et des cruches de vin. On boit pendant le chœur suivant.

CHOEUR.

Ain du Serment.

Verse, verse ce doux breuvage!
Ami, verse encor, ami, verse toujours!
Verse, verse, ce doux breuvage!
De notre voyage,
Égayons le cours!

PRUDENCE.

Quand je fuis la France,
Sur ce beau trois-mâts,
Parfois, en silence,
Je soupire, hélas!
Mais l'amour me guide,
Sujvons ses décrets:
Dans ce vin limpide,
Noyons mes regrets.

(Elle tend son verre à Carpillon qui lui verse à boire.)

Verse, verse, ce doux breuvage!
Ami, verse encor, ami, verse toujours!
Verse, verse, ce doux breuvage!
De notre voyage,
Égayons le cours!

TOUS.

Verse, verse, etc.

CARPILLON et LES MATELOTS.

A la santé du Capitaine!

LE CAPITAINE.

Merci, mes braves, merci!.. votre Capitaine est content de vous, content de tout l'équipage! Il veut que le jour de sa fête soit un jour de réjouissance générale! Voyons, morbleu! encore un coup! et portez avec moi la santé du navire: A l'heureux voyage du Castor!..

TOUS.

A l'heureux voyage du Castor!..

LE CAPITAINE.

Et, maintenant, qu'on se livre à tous les plaisirs que comporte la localité. Le temps est magnifique, la mer n'a pas un mot à dire, et depuis quarante-huit heures que nous avons quitté les côtes de France, nous avons régulièrement filé nos six nœuds par soixante minutes.

CARPILLON.

Plus que ça, Capitaine; six nœuds à l'heure!

LE CAPITAINE.

Par ces motifs, et en conséquence de l'interdiction du petit mousse, je le condamne à nous chanter, séance tenante, *la ronde du beau Castor*.

CARPILLON.

Excusez, Capitaine, mais...

LE CAPITAINE.

Faute de quoi, ledit moussaillon recevra dix coups de garçette avec accompagnement de bains de mer au bout de la grande vergue.

CARPILLON, à part.

Aïe! aïe! aïe! ma coquine de langue!

UN MATELOT, le secourant.

Allons, Carpillon d'amour, deux onces d'harmonie!

TOUS, entourant le mousse.

Allons, Carpillon, allons!

CARPILLON, se débattant.

Cré coquin! larguez-moi donc, vous autres! quand on vous dit qu'on va entonner la chose.

LES MATELOTS.

A la bonne heure!..

CARPILLON.

Ain Provençal des Olivettes.

Parti du Havre-de-Grace,
Par un beau ciel bleu,
Le Castor vogue à la grace
A la grace de Dieu.

Le Castor

File, flasse,

Le Castor

Til' loin du port.

TOUS.

Le Castor, etc.

CARPILLON.

Le Castor vogue à la grace,
A la grace de Dieu !
Sur l'eau sans laisser de trace,
Il file son nœud.

Le Castor, etc.

TOUS.

Le Castor, etc.

CARPILLON.

Sur l'eau sans laisser de trace,
Il file son nœud.
Là-haut que l'orage passe,
Pour lui c'est un jeu !

Le Castor, etc.

TOUS.

Le Castor, etc.

CARPILLON.

Là-haut que l'orage passe,
Pour lui c'est un jeu.
Entre le flot qui menace,
Et le ciel en feu.

Le Castor, etc.

TOUS.

Le Castor

File, filasse,

Le Castor

Fil' loin du port.

LES MATELOTS.

Bravo ! bravo !

LE CAPITAINE.

En voilà assez !... Nous sommes satisfaits de
la bonne volonté du petit mousse, et pour le
récompenser...

LE CUISINIER, descendant l'escalier.

Capitaine ! Capitaine ! c'est à n'y plus tenir !
c'est une infamie ! il y a ici des voleurs !..

LE CAPITAINE, se levant.

Qu'est-ce donc ?..

LE CUISINIER.

Le deuxième jambonneau qu'on me subtilise
depuis hier... Je l'avais placé ici, dans cette
chambre... et le voilà encore disparu.

LE CAPITAINE.

Ah ! mille boulets ! c'est trop fort !..

LE CUISINIER.

Encore, si c'était la première fois ! Mais y a
pas à dire, on n'enlève tout ce que je confec-
tionne, et c'est toujours à cette même place.

LES MATELOTS.

C'est le mousse ! c'est le mousse !

LE CAPITAINE, furieux.

Toujours le mousse, donc !..

CARPILLON.

Bon ! j'en étais sûr !..

LE CAPITAINE.

Comment, mauvais goujon... malgré mes re-
commandations...

CARPILLON.

Mais, Capitaine, je vous jure...

LE CAPITAINE.

Eh bien ! qu'as-tu à répondre ?

CARPILLON.

J'ai à répondre que j'n'y comprends rien... etc.

• Mais si ma tante Pichard qui m'a élevé était là,
elle vous dirait que j' n'ai jamais été un voleur.
Voilà !

LE CAPITAINE.

Mais qui veux-tu donc que ce soit ?

CARPILLON.

J' n'en sais rien, Capitaine, j'ai des jaloux
dans l'équipage... On veut me faire destituer,
c'est sûr.

LE CAPITAINE.

Pour prendre ta place, sans doute ?

CAPILLON.

Un peu, Capitaine... Comme me disait ma
tante Pichard... « Tu veux te lancer à la mer,
mon garçon, souviens-toi qu'il y a tout au plus
de l'eau à boire !.. »

LES MATELOTS, se moquant.

Ah ! ah ! ah !

LE CAPITAINE.

Tu vois bien, drôle, avec ta tante Pichard,
que tout le monde t'accuse.

PRUDENCE, se levant.

Tout le monde, excepté moi, Capitaine...

LE CAPITAINE, à Prudence.

Vous ?

PRUDENCE.

Moi-même.

LE CAPITAINE.

Songez-donc, chère amie...

PRUDENCE.

Je songe qu'il n'y a pas de raison pour accu-
ser le mousse plutôt qu'un autre...

CARPILLON, à part.

A la bonne heure !..

PRUDENCE.

Cet enfant n'a rien pu voler dans cette cham-
bre, puisqu'à ma connaissance aucun matelot
n'y a pénétré depuis notre départ...

LES MATELOTS.

C'est vrai !..

CARPILLON, à part.

Elle parle bien, la Parisienne !

LE CAPITAINE.

Ah ça ! mais, c'est donc le diable ?

CARPILLON.

Possible, Capitaine ; ça s'est vu.

LE CAPITAINE.

Allons, n'en parlons plus !.. (A Carpillon.) Re-
mercie Madame, et que tout le monde aille sur
le pont... Je vous permets de danser jusqu'à ce
soir... Nous ne tarderons pas à vous rejoindre.

CARPILLON, à part.

Mille sabords ! si je peux découvrir le vrai
voleur !..

CHŒUR.

Vogue ! vogue ! loin du rivage,

Notre beau trois-mâts, profite des beaux jours !

Vogue ! vogue ! loin du rivage,

Car demain, l'orage

Peut troubler ton cours !

(Carpillon et les matelots montent sur le pont.)

SCÈNE II.

LE CAPITAINE, PRUDENCE.

LE CAPITAINE.

Eh bien ! chère amie, vous le voyez, tout le

monde ici obéit à vos moindres volontés. Vous êtes la souveraine.

PRUDENCE.

Est-ce que c'est un reproche, Monsieur?

LE CAPITAINE.

Au contraire... et une fois arrivé aux colonies, combien votre félicité sera complète... Entourée de mes six cents nègres et négresses, vous n'aurez qu'à donner des ordres, à boire du grog, si vous l'aimez; à dormir du matin au soir, si vous ne l'aimez pas.

PRUDENCE.

Comme ce sera amusant... et varié.

LE CAPITAINE.

Ain d'Yvels.

Oui, pour charmer votre existence, A vous servir, chacun s'empressera, Et chaque jour votre toute puissance, A mes nègres commandera. Dès aujourd'hui, vous pouvez sans entraves, Dans votre rôle, ici vous essayer; Car de tous vos nombreux esclaves, Vous voyez déjà le premier.

PRUDENCE.

Rien que d'y penser, je suis toute joyeuse!

LE CAPITAINE.

Et malgré tout cela, Prudence, par moment je vous vois rêveuse, presque abattue... Est-ce que vous regretteriez la France?

PRUDENCE.

Ne vous fâchez pas... Je ne puis m'en défendre... Je soupire en pensant à ma belle rue Vivienne, à mes dimanches de Paris, à mon bal des Montagnes-Françaises, où j'ai dégringolé tant de fois au prix courant de 25 centimes la dégringolade... (Poussant un soupir.) Ah!..

LE CAPITAINE.

Vous aimiez donc bien à glisser?

PRUDENCE.

Dame! je suis Parisienne; mon pays avant tout!

Ain de Guillaume-Tell.

Viv' Paris! viv' Paris! sur mon âme!
Du plaisir, c'est le riant séjour;
C'est l'unique paradis de la femme,
Et le vrai domicile de l'amour.
A Paris, sitôt qu' vient le dimanche,
Adieu l'aiguille, le jaconat:
La grisette passe sa robe blanche,
Pur emblème du célibat.
Sous c' symbol' de candeur, d'innocence,
Elle rencontre par hasard, quelque part,
L' doux objet de sa tendre constance,
Qui la mène d'ner au boulevard.
Puis le soir, à l'heure où le jour baisse,
Le joyeux couple, à petit bruit,
Va s' livrer, quel bonheur! quelle ivresse!
Au mélodrame, au bal de nuit.
On pleure à l'Ambigu peu comique,
Mais bientôt le chagrin est passé;
D' Montesquieu, la bruyante musique,
Vous invite au moelleux balancé.
Dans ces lieux on s' livre sans scandale,
A notre galop national,
Car afin de sauver la morale,
Nous avons le municipal.

Oui, Paris, oui, Paris, sur mon âme!
Du plaisir est le riant séjour,
C'est l'unique paradis de la femme,
Et le vrai domicile de l'amour.

ENSEMBLE.

PRUDENCE.

Oui, Paris, etc.

LE CAPITAINE.

Oui, Paris, oui, Paris, pour ces dames,
Est le plus riant d' tous les séjours;
Mais s'il est le paradis des femmes,
Des maris il ne l'est pas toujours.

LE CAPITAINE.

Prudence, tous ces regrets sont intempestifs; chaque fois que je vous entends parler de la France, de vos anciens amis, il me semble que vous avez dû laisser là-bas quelque inclination secrète... et alors... alors, c'est plus fort que moi, je sens là quelque chose comme de la jalousie...

PRUDENCE, riant.

Vous, jaloux!.. et de qui donc, s'il vous plaît?

LE CAPITAINE.

De personne... sans doute...

PRUDENCE, à part.

S'il savait que Rifolard m'a parlé au Havre!

LE CAPITAINE.

Mais quand on a fait pour vous tant de sacrifices...

PRUDENCE, à part.

Parler toujours de sa fortune, quelle galanterie!

LE CAPITAINE.

Allons! laissons tout cela, et songeons plutôt que c'est aujourd'hui ma fête... Ces braves gens nous attendent sur le pont; allons nous mêler à leurs danses.

PRUDENCE.

Ma foi! j'aime mieux ça. (A part.) Je vais m'en donner comme à Paris.

ENSEMBLE.

Ain: Il faut de la coquetterie.

Allons nous livrer à la danse;
Bientôt, le plaisir, les amours,
Me
Lui
feront oublier la France,
Que je suis
Qu'elle fuit
pour toujours.

(Ils montent sur le pont.)

SCÈNE III.

RIFOLARD, seul.

(Après un moment de silence, on entend un gémissement sortir de la barrique; une large bande s'ouvre en dedans, et la tête de Rifolard passe par le trou. Il a son bonnet de coton.)

Enfin, ils ont fui comme une ombre... Les barbares ont mis un terme à leur conversation criminelle... et grâce à mon couteau, je puis me donner de l'air, ainsi qu'à mes compagnons de voyage... Ah! que les plaisirs sont doux, quand on a des boucles de chapeaux plantées

dans les mollets... et telle est pourtant ma position... je dois avoir l'épine dorsale en forme de tire-bouchon... Aïe! aïe! aïe! qu'est-ce que j'ai donc là? (Il retire un os qu'il jette sur la scène.) Le squelette de mon dernier jambonneau, juste à l'endroit où le pied du capitaine... Voilà à quoi on est exposé quand on n'a pas d'autre garde-manger... Figurez-vous, Monsieur, que, depuis deux grands jours, je passe ma vie dans l'attitude d'une volaille quelconque, que l'on destine à la broche... Pas moyen d'exécuter le moindre mouvement... Je suis bloqué comme le rat de La Fontaine dans son neufchatel; comme le petit Jonas dans sa baleine, ou comme Diogène, le Chodruc-Duclos de l'antiquité.

Aux du Fleuve de la vie.

Toi, qui fus, dans la Grèce antique,
Regardé comme un grand penseur,
Qui vécus dans une barrique,
Diogène, sois mon sauveur.
Prête-moi ta philosophie;
Et dis-moi comment il est beau
De descendre, au sein d'un tonneau,
Le fleuve de la vie.

Avec ça que j'ai une soif de tropique, et pas moyen de la satisfaire... (Apercevant une bouteille de champagne eatamée qui est sur la table.) Heïn? qu'est-ce que je vois là?... une bouteille de champagne, respectée par mes monstres marins!.. c'est une attention délicate que je ne dois pas méconnaître. (Il essaie de la presser, en allongeant le bras; puis, à l'aide du manche recourbé de son parapluie, il l'amène au bord de la table, et la prend.) O! Prudence, tu peux te vanter de m'en faire avaler de toutes les couleurs... (Il bott.) Celui-là c'est du blanc mousseux... (Il garde la bouteille dans son tonneau.) Mais, n'importe, femme sans amour, il est temps que tu saches jusqu'à quel point tu as méconnu le jeune Rifolard... Attends-toi à recevoir une lettre non parfumée par la petite poste du navire... Ça te compromettra, mais tant mieux... mon amour éprouve le besoin de te compromettre; déjà même, il ne me manque, pour cela, que du papier, des plumes et de l'encre... je me suis procuré tout le reste... (On entend un coup de canon tiré sur le pont.) Heïn?... que signifie ce charivari?

CARPILLON, en dehors.

Eh vite! eh vite!

RIFOLARD.

Le petit mousse! Évitions ce disgracieux tête-à-tête.
(Il referme son tonneau.)

SCÈNE IV.

CARPILLON, RIFOLARD, ouvrant son tonneau de temps en temps.

CARPILLON.

Eh! vite, à la besogne... ce coup de canon nous annonce un navire français qui retourne au pays... Quelle chance!.. il va peut-être à Bordeaux! et par ainsi, je peux écrire à cette pauvre mère Pichard, qui m'a élevé... Brave femme, va! je vas te soigner ça dans le genre éduqué...

RIFOLARD, entr'ouvrant sa lucarne.

Il va écrire... à merveille!

CARPILLON, prenant sur la table de droite une plume et du papier qu'il pose sur la petite table ronde, près de la barrique.

Là! il ne me manque plus que de l'encre.

RIFOLARD, prenant la plume et une feuille de papier.
Et d'encre!.. (Il referme.)

CARPILLON, posant une écritoire à sablier sur la petite table.

Eh bien!.. où est donc ma plume?... (Il cherche.) Il me semblait pourtant... Je vais en prendre une autre.

RIFOLARD.

Il paraît y mettre une bonne grace digne des plus grands égards.

CARPILLON, retournant près du tonneau.

Cette fois, j'ai ce qu'il me faut... Attention aux grandes manœuvres de la sensibilité.

RIFOLARD, tournant l'écritoire de son côté.

Je suis un peu gêné... mais pourvu qu'elle puisse lire.

CARPILLON, s'assied à la petite table.

« Vieille mère Pichard... » Allons, bon! v'là que j'ai trempé ma plume dans du sable...

(Il retourne l'écritoire, et commence trois ou quatre fois le même jeu avec Rifolard, tandis qu'il écrit en chantant la lettre suivante.)

Aux : Ros', l'intention d'la présente.

Vieill' mèr' Pichard, j' charg' la présente
D' vous dir' deux mots... avec un T;
Ma poche est vid', mais j' m'en contente,
V'là le bull' tin de ma santé.
Pour c' qu'est de ma reconnaissance,
Nous avons fait bien du chemin,
Et s'il n'était de la distance,
Je pourrais vous presser la main.

Mais, par bonheur, sur la charmante,
Not' navir' coup' comme un rasoir,
A preuve que, ma chère tante,
C'est à s' pâmer, rien qu' de nous voir.
Bref! dans queu' qu' dix ans, qu' je le pense,
Vous m' reverrez grand amiral,
Et nous vivrons dans l'abondance
Si je n' meurs pas à l'hôpital.

En attendant, j' galope vite,
J' me couvr' de gloire, et, nom d'un chien!
Il faut voir comm' je m'en acquitte
En présenc' d' l'équipage; si bien
Qu' le Capitaine témoin d' mon zèle
Me donn' du schnick à discrétion,
Avec quoi qu' je m' brûl' la cervelle
Tous les jours à votre intention...

« Signé, Carpillon, mousse à bord du Castor, sans oublier mon adresse : poste restante, sur l'Océan... » Et maintenant courons sur le pont attendre les autres.

(Après avoir pillé sa lettre, il s'en va en fredonnant.)

Avec quoi qu' je m' brûl' la cervelle, etc.

SCÈNE V.

RIFOLARD, terminant aussi sa lettre.

Et voilà un style maritime et nautique... et, pourtant, c'est sous cette pluie battante d'affreux gallicismes, que je viens d'écrire le charmant poulet suivant :

(Il tient sa lettre hors du tonneau, et chante, en changeant de position, comme un homme horriblement gêné.)

Même air.

Prudence, vous ét's une coquine,
Si vous n' fîsez avec horreur,
Tout c' que, dans mon humeur chagrine,
J' vais vous tracer de mon malheur.
Les infortunes si cruelles,
De Latude et Gaspard Hausser,
Pâliront un jour devant celles
Que j'éprouve dans mon enfer.

Enfin, s'il faut que je le dise,
Pour vous peindr' mon sort au complet,
Abeillard loin d' son Héloïse,
Près de moi n'est qu'un paltoquet.
Oui, ma lionne, ma tigresse,
Si je me plains en ce moment,
C'est qu'ici, je vous le confesse,
Ma plaint' n'est pas sans fondement.

Est-il un plus cruel martyr,
Prudence, quelque chose me dit,
Qu' si tu ne viens, dans mon délire,
Je meurs d'amour... et d'appétit.
Enfin, pour terminer ma lettre,
Par la formule de rigueur :
O Prudence, j'ai l'honneur d'être
Votre très humble serviteur.

Et pour toute signature, une simple mèche de mes cheveux... (Il coupe avec son couteau une mèche de ses cheveux, qu'il met dans la lettre.) Leur nuance empourprée lui peindra l'ardeur de ma flamme... et si le Capitaine découvre la correspondance, je crois avoir le droit de dire qu'il n'y verra que du feu. On vient de ce côté. (Jetant le billet sur la table.) Il était temps. (Le Capitaine paraît au haut de l'escalier.) Dieu du ciel ! mon scélérat de vampire ! (Il referme.)

SCÈNE VI.

RIFOLARD, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE, avec colère.

Cette petite fille est d'une légèreté, d'une inconscience... et moi d'une colère !. A peine arrivé sur le pont, ne s'avisait-elle pas de danser avec les gens de l'équipage la danse la plus inouïe !

(Il s'assied à droite, avec impatience.)

RIFOLARD, entr'ouvrant.

Est-il arriéré, le loup de mer !, lorsque le cancan est devenu la danse des premières sociétés... on ne pratique plus que ça au bal de l'Élysée.

LE CAPITAINE.

Morbleu ! qu'elle y prenne garde !. nous ne sommes pas encore mariés, et si elle ne change pas, si la bourgeoise ne veut oublier la gri-

sette, je me verrai forcé de garder pour moi mes vingt mille livres de rente.

RIFOLARD.

Cet homme-là n'a que ses mille livres à la bouche... il est richement monotone.

LE CAPITAINE, se levant.

Bah ! fumons une pipe et oublions tout cela, (Il va prendre sa pipe à long tuyau et sa bague à tabac, suspendues à gauche.) d'autant plus que je vais avoir bientôt, peut-être, à songer à autre chose... Ces nuages blancs que j'ai aperçus m'ont tout l'air d'annoncer un gros temps. (Tout en bouvrant sa pipe, il va regarder le ciel par les sabords du fond.)

RIFOLARD, effrayé.

Ah ! mon Dieu ! que dit-il ?

LE CAPITAINE.

Mais, ma foi, à la garde de Dieu ! fumons...

RIFOLARD.

Je le veux bien, fumons... il y a justement là des cigares.

(Il prend un cigare sur la petite table. Le Capitaine allume une allumette chimique en la frottant contre le tonneau.)

RIFOLARD, effrayé, se rejetant en arrière.
Singulière invention !

LE CAPITAINE, allumant sa pipe.

Aria du Voire.

Fumer est l'emblème certain
De la mort, on peut le comprendre ;
La fumée est l'esprit divin,
Qui, pour les cieux, quitte sa cendre.

RIFOLARD.

Oh ! bravo ! Je le reconnais,
Chacun raisonne à faire envie,
Depuis que nos estaminets
Sont des cours de philosophie.

LE CAPITAINE, s'asseyant sur le tonneau de Rifolard de manière à laisser l'ouverture du tonneau entre ses deux jambes.

Ah !

RIFOLARD, avec douleur.

Oh ! quel gaillard d'arrière, bon Dieu !

LE CAPITAINE.

Eh bien ! c'est plus fort que moi, cette petite fille me préoccupe sans cesse.

(Il pose son bras sur son genou, de telle sorte que la pipe pend devant l'ouverture du tonneau.)

RIFOLARD, voyant la pipe.

Tiens, je vais allumer mon cigare.

(Il allume son cigare à la pipe du Capitaine.)

LE CAPITAINE.

Et plus j'y songe, plus ses procédés me semblent inconvenants envers un homme qui consent à l'élever jusqu'à lui... Corbleu, c'est à vous rendre furieux ! (Il fume.)

RIFOLARD, fumant aussi.

Sacripant ! si tu étais à ma place...

LE CAPITAINE.

J'enrage.

RIFOLARD.

Et moi donc ! crois-tu que je ne fume pas aussi ? (Il jette une bouffée de fumée.)

LE CAPITAINE, toussant.

Hum ! hum !.. cette pipe jette une fumée indécente.

RIFOLARD.

Il se figure que ça vient de lui... Amour-propre de fumeur...

LE CAPITAINE, descendant du tonneau.
Je vais prendre un cigare.

(Rifolard s'enferme vivement.)

LE CAPITAINE, en cherchant un cigare, apercevant la lettre que Rifolard a placée sur la table.)

Quel est donc ce papier? on dirait une lettre.

RIFOLARD, entr'ouvrant avec précaution.

Mon épître amoureuse! C'est le moment de rentrer au domicile. (Il se cache.)

LE CAPITAINE, tenant la lettre.

Voyons... (lisant.) « A Prudence. » Il y a bien cela... C'est étrange! est-ce que mes matelots?... Mais non, cette écriture m'est totalement inconnue. Lisons. « Prudence, vous êtes... (Après avoir lu.) Mille sabords! qu'est-ce que je vois là? Et ces cheveux! ces horribles cheveux que je n'avais point aperçus!.. Oh! mais c'est une infamie!.. je suis joué.

RIFOLARD, entr'ouvrant.

Pas encore, mon gaillard; nous ne sommes que manche à manche.

LE CAPITAINE.

Je l'avais bien dit qu'elle me trompait. Mais lui, lui! où est-il?.. où puis-je le trouver à cette heure, le drôle qui m'insulte à l'abri d'un infâme anonyme!

RIFOLARD.

Polisson! si tu en valais la peine...

LE CAPITAINE.

Il ne peut être qu'ici... Et pourtant cette lettre, ces cheveux... je n'ai pas dans tout mon équipage des cheveux de cette nuance. Oh! je m'y perds... je m'y perds.

PRUDENCE, du haut de l'escalier.

Capitaine, Capitaine!..

LE CAPITAINE, à part.

Prudence!.. oh! à nous deux.

RIFOLARD.

Ils vont se quereller... je suis gai!

(Il se cache.)

SCÈNE VII.

LE CAPITAINE, RIFOLARD, PRUDENCE.

PRUDENCE.

Hé bien, Monsieur, vous ne venez donc pas? Comme c'est aimable à vous! me laisser seule, sur le pont, au milieu de grossiers matelots... une femme de mon espèce!.. Ah! si donc!

LE CAPITAINE, avec impatience.

Madame?

PRUDENCE.

Tiens, qu'est-ce que vous avez donc?.. on dirait que vous avez des chagrins?

LE CAPITAINE, à part.

Elle ose m'interroger!

PRUDENCE.

Je vois ce que c'est, monsieur le grondeur; vous êtes fâché, parce que je me suis livrée à la plus innocente des folâtreries.

LE CAPITAINE, à part.

Oh!.. je suffoque.

PRUDENCE.

Mais, je vous prévien, monsieur le marin, je n'aime pas qu'on me contrarie; je veux être libre avant tout, libre comme l'air... et encore plus, si c'est possible.

LE CAPITAINE, à part.

Quelle-arrogance!

PRUDENCE.

Plait-il? Ah! d'abord, tant pire, si ça ne vous convient pas; mais je ne serai jamais disposée à vous laisser prendre avec moi vos airs de tyran. Vous avez vos volontés, c'est très bien. Je les respecte, je les vénère; mais il faut qu'elles se plient sous les miennes, ou, sinon, je les casse... et voilà.

LE CAPITAINE, éclatant.

Vous tairez-vous, enfin, Madame? ne voyez-vous pas que ma patience est à bout?

PRUDENCE.

Que je me taise?.. Ah! bien oui!

LE CAPITAINE.

Pas un mot de plus, Madame.

PRUDENCE.

Mais qu'est-ce qui vous prend donc?

LE CAPITAINE.

Pas un mot, vous dis-je, ou bien...

(Il saisit une chaise.)

PRUDENCE, reculant.

Ah!

RIFOLARD, reparaissant.

Bon! bravo! ça commence à aller.

PRUDENCE, à part.

Au fait, il devient fort laid... Il faut qu'il y ait autre chose.

LE CAPITAINE, rejetant la chaise.

Mais vous n'êtes qu'une femme, et je ne suis point un lâche, moi... un lâche comme tous ceux qui recourent à l'anonyme.

PRUDENCE.

Que voulez-vous dire?

LE CAPITAINE, passant à droite et lui montrant la lettre.

Tenez, Madame, vous voyez que je sais tout.

RIFOLARD.

Oh! sacristi! il cane!.. il cane!..

PRUDENCE, à part.

Que signifie?

LE CAPITAINE.

Lisez, vous dis-je, et cessez de m'interroger.

PRUDENCE.

En vérité, Monsieur...

LE CAPITAINE.

Allons, faudra-t-il que je la lise pour vous?

PRUDENCE, regardant la lettre, à part.

Grand Dieu! je ne me trompe pas, cette écriture...

LE CAPITAINE.

Et ces cheveux, qui confirment encore votre trahison...

PRUDENCE, à part.

Ce sont bien ceux de Rifolard, je reconnais la couleur... coucher de soleil... Il n'y a que lui...

RIFOLARD, paraissant.

Elle reconnaît ma signature.

LE CAPITAINE.

Voyons! qu'avez-vous à répondre?

PRUDENCE.

J'ai beau chercher... je ne puis.

LE CAPITAINE.

Oh ! pas de vaine dissimulation... le nom de cet homme... son nom ?

PRUDENCE, à part.

Brigand de Rifolard, si je te tenais !

LE CAPITAINE.

Vous ne répondez pas... Mais n'espérez pas le soustraire à ma rage. Je le découvrirai, je vous l'atteste, et partout où je rencontrerai son ignoble tête, il me paiera cher mon opprobre.

RIFOLARD, qui écoutait.

Décidément, je dois respecter les querelles de ménage.

(Il referme.)

UN MATELOT, sur le pont, criant avec un porte-voix.

A nous, Capitaine, à nous !

LE CAPITAINE

Quel est ce bruit ?

LE MATELOT.

A la manœuvre ! à la manœuvre !.. gare au branle-bas ! (On entend un grand bruit.)

LE CAPITAINE.

La tempête que j'avais prévue !.. mon devoir m'appelle sur le pont.

PRUDENCE.

Grand Dieu ! qu'allons-nous devenir.

(Elle veut suivre le Capitaine.)

LE CAPITAINE.

Restez, Madame ; nous nous expliquerons plus tard... (Courant vers l'escalier.) Je suis à vous. (Il monte rapidement sur le pont.)

SCÈNE VIII.

RIFOLARD, PRUDENCE.

(Pendant cette scène, on entend, par intervalle de plus en plus rapprochés, le bruit du tonnerre. Ce bruit ne grossit que vers la fin de la scène ; on voit les éclairs à travers les sabords.)

PRUDENCE, avec agitation.

Que vais-je devenir ?.. d'un côté la tempête, de l'autre la fureur du Capitaine... Et cette maudite lettre, comment s'est-elle trouvée dans ses mains ?.. par qui lui a-t-elle été remise ?..

RIFOLARD, reparaissant.

Elle est seule... je puis me montrer.

PRUDENCE.

Ce Rifolard sera mon mauvais génie... son amour ne m'a pas laissée en repos depuis près de deux ans, et quand je crois lui avoir échappé, le voilà qui me persécute encore... O Rifolard ! Rifolard !

RIFOLARD, criant.

Présent !

PRUDENCE, effrayée.

Ciel !

RIFOLARD, criant.

Prudence !

PRUDENCE.

Cette voix !.. Rifolard !.. mais où donc ?

(Elle cherche partout.)

RIFOLARD, allongeant le cou par l'ouverture du tonneau.

Par ici, je suis en futaille.

PRUDENCE, poussant un cri d'épouvante.

Ah ! que vois-je ? dans ce tonneau !

RIFOLARD.

Il a été mon domicile depuis quarante-huit heures ; mais j'en ai assez, je ne veux plus garder la chambre.

PRUDENCE, dans le plus grand trouble, et craignant d'être surprise par le Capitaine.

Malheureux ! vous voulez donc me perdre ?..

RIFOLARD.

Je veux sortir de cet immeuble ; voilà tout.

PRUDENCE.

Oh ! ne l'espérez pas, Monsieur ; vous avez compté, pour me nuire, sur un moyen bien plat, bien inférieur, et digne tout au plus d'un malhonnête homme.

RIFOLARD.

D'un va-nu-pieds, si vous voulez ; mais donnez-moi de l'air.

PRUDENCE.

Du tout, je serai impitoyable ; je vous laisserai dans votre rotonde jusqu'à ce que vous y soyez à l'état de hareng.

RIFOLARD.

Sort fatal ! je suis fumé !.. Oh ! non pas, Prudence !

PRUDENCE.

Oh ! si !

RIFOLARD.

Oh ! non, non, non !

PRUDENCE.

C'est ce que nous verrons.

RIFOLARD.

Prudence, vos refus m'exaspèrent... si vous ne m'ouvrez à l'instant, j'attendrai le retour du Capitaine, je l'appellerai devant vous des noms les plus humiliants pour un mari ; je lui dirai que vous m'avez fait cacher dans les entrailles du navire, pour vous suivre aux colonies ; enfin, j'humilierai cet homme ; Prudence, je l'humilierai beaucoup.

PRUDENCE.

Mais ce serait un horrible mensonge.

RIFOLARD.

Je le sais bien... aussi me croira-t-il.

PRUDENCE.

Il ne vous croira pas.

RIFOLARD.

Allons donc ! vous avez bien peu d'érudition, ma chère.

PRUDENCE, à part.

C'est qu'il le ferait comme il le dit !

RIFOLARD.

Au lieu que si vous consentez, si vous déclouez ce satané couvercle, je vous jure que le Capitaine ne m'apercevra pas ; je serai muet comme un sourd de naissance.

PRUDENCE.

Vous le jurez ?

RIFOLARD.

J'en lèverai la main tout à l'heure.

PRUDENCE.

Au premier bruit, vous disparaîtrez ?

RIFOLARD.

Comme un pensionnaire de Montfaucon...
Mais dépêchez-vous, je vous en supplie.

PRUDENCE.

Allons ! voici un marteau.

(Prudence prend un marteau et frappe sur le couvercle.)

RIFOLARD.

Oh ! oh ! la ! oh ! la !

AIR : Un jour d'oubli. (ARTICLE 960.)

A petits coups, Prudence, à petits coups...
Le moindre choc redouble mon martyre.

PRUDENCE.

Ne bougez pas ; encore deux ou trois clous.
Vous voilà délivré... sortez.

RIFOLARD, debout dans le tonneau.

Ah ! je respire !

De mon cercueil lorsque je sors vivant,
Quand sur mes pieds je r'prends mon équilibre,
J' peux m'écrier, avec feu, Buridan :
« Ah ! sapristi ! qu'il est beau d'être libre ! »

PRUDENCE, s'approchant du tonneau.
Le malheureux ! comment a-t-il pu...

RIFOLARD.

N'approchez pas, Prudence ; c'est là que j'ai
éprouvé toutes les angoisses du mal de mer.

PRUDENCE, à part.

Il me fait pitié, tout de même.

RIFOLARD, sortant du tonneau.

Mais j'ai tout foulé aux pieds, j'ai tout oublié.
(Sur la scène et avec feu.) Et à présent que je
suis près de vous, je n'ai d'autres souffrances
que celles que me cause mon scélérat d'amour.

PRUDENCE.

Ah ! prenez garde ! ne parlez pas de ces bêtises-là.

RIFOLARD, avec éclat.

Prudence ! il faut que j'aie avec vous un entretien définitif ; il faut que ce volcan, trop longtemps comprimé, fasse aujourd'hui une irruption de tous les diables !

PRUDENCE.

Pas de ça, ou je me fâche.

RIFOLARD.

Plus de réticences, ô barbare amante !..
L'homme qui a souffert pour vous les tortures les plus désagréables... qui, pour vous, a enduré les horreurs de la faim et les tourmens de la soif, cet homme-là, voyez-vous, a acheté à la hausse le droit de vous dire : Prudence, sois à moi ou à la tombe ; c'est mon opinion.

PRUDENCE.

Mais, Rifolard, vous êtes fou !

RIFOLARD.

Fou, dis-tu ? fou !.. parce que mon amour me transporte, parce que ma tête se monte, parce que mes yeux se gonflent et que j'inonde le parquet de mes larmes. Ah ! Prudence... prêtez-moi votre mouchoir.

PRUDENCE.

Grand Dieu ! quel supplice !

RIFOLARD.

Vous paraissez émue... ça me fait plaisir...
Eh bien ! quittez cet homme que vous ne pouvez aimer, malgré ses plusieurs mille livres de rente. Venez avec moi, nous fuirons ces lieux ; nous

irons dans un pays inconnu... La poste, le télégraphe, les chemins de fer, les omnibus ; tous les moyens sont bons, pourvu que nous sortions d'ici.

(On entend un coup de tonnerre.)

PRUDENCE.

Ah ! mon Dieu ! n'entendez-vous pas le tonnerre ? Cessez de parler ainsi.

RIFOLARD, avec exaltation.

Eh ! qu'importe les orages du ciel, devant les grandes tempêtes du cœur.

(Nouveau coup de tonnerre.)

PRUDENCE.

Nous sommes perdus !

RIFOLARD.

Tant mieux ! nous mourrons ensemble.

AIR de Zampa.

Que la vague écumante
Nous serve de cercueil,
Que l'éclair t'épouvante ;
Moi, je ris de l'écueil.
Nargue du vent et de l'orage,
Quand auprès de moi
Je te revoi.
Non, non, la foudre et le naufrage
Ne pourraient en moi
Porter l'effroi !
Non, non, non, non !

ENSEMBLE.

RIFOLARD.

Nargue du vent et de l'orage, etc.

PRUDENCE.

Je le crains bien plus que l'orage,
Quand auprès de moi
Je le revoi.
Quand j'ai besoin de mon courage,
Sa présence en moi
Porte l'effroi !

PRUDENCE, que Rifolard veut entraîner.

Laissez-moi... laissez-moi.

RIFOLARD.

Du tout ! je me moque de la tempête, du vent, de l'orage, des éclairs ; j'ai du courage comme un lion, de l'amour comme un chacal, du sang-froid comme une tortue.

PRUDENCE.

Mais le Capitaine, malheureux !

RIFOLARD, avec force.

Le Capitaine ! je l'attends aussi.

PRUDENCE.

Ciel ! le voilà !

RIFOLARD, effrayé.

Lui !.. je me sauve.

(Il entre dans son tonneau, Prudence abat vivement le couvercle.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE CAPITAINE, CARPILLON,
MATELOTS.

(Ils sont dans le plus grand désordre. La tempête, qui a grossi pendant la scène précédente, est dans toute sa fureur. On entend constamment le tonnerre, et les éclairs se succèdent.)

CHŒUR.

À la fin du premier acte du *Macton*.

Amis, la tempête
En fureur
Gronde sur notre tête.
Il n'est point, dans notre malheur,
De secours protecteur.

LE CAPITAINE.

Dans notre détresse funeste,
Amis, un seul espoir nous reste.

TOUS.

Quel est-il?

LE CAPITAINE.

Jetez dans les eaux
La cargaison, tous ces tonneaux.

PRUDENCE, courant à la barrique.
Juste ciel! arrêtez!

LE CAPITAINE, étouffe.

Pourquoi?

TOUS.

D'où vient son trouble, son effroi?

LE CAPITAINE, avec force.

Obéissez, quand je l'ordonne!

PRUDENCE, à part.

Rien ne peut le soustraire à son sort.

LE CAPITAINE.

A l'eau! ce tonneau!

(On enlève le tonneau, le fond craque et se défonce, Rifolard paraît assis au milieu d'une foule de chapeaux aplatis.)

RIFOLARD.

Je suis mort! Je suis mort!

(Cri de stupefaction.)

LE CAPITAINE, que Prudence retient.

Quoi! mon rival dans cette tonne!

Malheur à lui! malheur!

RIFOLARD, se levant, ouvrant son parapluie et se mettant en garde.

N'approchez pas!

Protége-moi, saintemadone,
Je te promets, si j'échappe au trépas,
Un cerge blanc, bien plus gros que le bras.

CHŒUR.

Bientôt l'onde en furie
Va tous nous engloutir.
Loin de notre patrie,
Il nous faut donc périr!

(Un éclat de tonnerre épouvantable. Les marins tombent à genoux, Rifolard, avec son parapluie ouvert, s'élançe vers les sabords pour se jeter à la nage. — Le rideau baisse.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

LA PRESQU'ÎLE DE MÉSOPOTAMIE.

Une clairière, dans un bois. A gauche, sur le devant, un banc de gazon; au deuxième plan, un rocher; à droite et à gauche, des arbres; au fond, la mer.

SCÈNE I.

PRUDENCE, conduite par PELLEGRIN, ET PLUSIEURS COMÉDIENS ET COMÉDIENNES, en costumes de sauvages, mais ayant des chapeaux, des bonnets, des manteaux, ou des carricks par-dessus leur accoutrement de comédie; les femmes ont des robes ouvertes non agraffées, ou des châles, ou des paletots d'hommes. — Au lever du rideau, ils entrent en scène.

CHŒUR.

À la de Fra Diavolo.

Ne tremblez pas, prenez courage,
Et suivez-nous dans ces forêts.
Malgré ce costume sauvage,
Nous sommes galans et Français.

PRUDENCE.

A vos soins généreux, combien je suis sensible!
Sans vous j'aurais péri dans ce naufrage terrible;
Mes pauvres compagnons, que sont-ils devenus?

PELLEGRIN.

On les cherche, et bientôt ils vous seront rendus.

CHŒUR.

LES COMÉDIENS.

Ne tremblez pas, prenez courage,
Et suivez-nous dans ces forêts.

Malgré ce costume sauvage,
Nous sommes galans et Français.

PRUDENCE.

Près de vous je reprends courage,
Et je vous suis dans ces forêts.
Malgré ce costume sauvage,
Je retrouve en vous des Français.

PRUDENCE...

Où sommes-nous? mon Dieu!... et quel est donc ce pays?

PELLEGRIN.

Vous êtes à quelques lieues du village de Quimperlé, sur les côtes de Bretagne...

PRUDENCE.

Comment, en France! quel bonheur!

PELLEGRIN.

A 36 heures de Paris... Mais asseyez-vous là... tranquillisez-vous... quelques-uns de nos camarades, guidés par votre petit mousse Carpillon, parcourent le rivage, pour porter secours aux naufragés...

PRUDENCE, assise à gauche.

Ah! s'ils pouvaient sauver mon malheureux Capitaine!

PELLEGRIN.

Patience, jeune Parisienne, nous aurons bientôt des nouvelles... en attendant, je vais vous expliquer qui nous sommes, et comment

il se fait que nous errions ainsi dans les bois, sous ce grotesque accoutrement de Hottentots... qui vous a d'abord causé tant de frayeur... Si le récit de vos amours avec le capitaine Olivier et le nommé Rifolard nous a vivement intéressés... j'ose croire que l'histoire de nos malheurs ne vous surprendra pas moins.

PRUDENCE.

Je vous écoute.

PELLEGRIN.

Je me nomme Christophe Pellegrin : je suis le directeur d'une troupe de comédiens ambulans, vous voyez autour de moi mes premiers sujets... voici mon amoureux... on le reconnaît sans peine... car il a le ventre de son emploi... Cette jeune personne au regard modeste... a été d'abord cantinière, puis danseuse de corde... je l'ai engagée pour les ingénuités... Vous voyez là-bas ma grande coquette, qui se drape dans un vieux paletot à moi... Tous mes artistes sont pétris de talent, je peux le dire... mais, malgré leur rare mérite, nous n'avions recueilli, sur les divers théâtres de la Bretagne, qu'une immense récolte de pommes plus ou moins cuites... les pommes, c'est nourrissant... je ne dis pas... mais ce fruit ne tarda pas à nous paraître indigeste... Tout-à-coup je suis frappé d'une idée lumineuse... à l'instar de mesdames les Bayadères du théâtre des Variétés et de messieurs les lions du Cirque Olympique... je veux tenter, dans le village de Quimperlé, une représentation sauvage et anthropophage... je fais donc afficher hier sur les murs de ce trou, qu'une famille d'Osages, arrivée en droite ligne des bords du Guaza-coalco, du Mississipi et du Monomotapa, donnera par extraordinaire une représentation de ses danses nationales et pittoresques... Les badauds donnent en plein dans cette colle-forte... et la salle... ou plutôt la grange qui en remplissait les fonctions, est bientôt pleine jusqu'au paradis... le paradis était un grenier à foin... la recette est mirobolante... 58 francs 69 centimes!.. jusque-là, tout va bien... mais...

Air de la Cocarde tricolore.

Bientôt au coup d'archet fatal,
Le rideau se lève en silence,
Sur la scène, chacun d' nous s'élançe,
Dans c' costume original.
Par un vivat unanime
D'abord nous somm's accueillis;
Ce bruit flatteur nous anime,
Nous nous sentons enhardis.
Pour imiter de notre mieux,
La dans' barbar' de ces peuplades
Nous faisons d'affreux gambades,
Les sauts les plus périlleux.
Nous montrons leurs goûts voraces
En faisant grincer nos dents;
Et nos horribles grimaces
Font peur aux petits enfans.
Notre succès était complet,
Notre gloire étalt sans rivale,
Lorsque soudain dans la salle
Un farceur me reconnaît.
Cet homm' sans délicatesse
Trahit mon incognito;
A moi tout haut il s'adresse

En agitant son chapeau :
«Eh ! bonjour, M. Pellegrin !
Ça va-t-il bien ? j'en suis fort aise.
Votre recett' n'est pas mauvaise
Venez à mon compte de vin !»
Ces mots font dans l'auditoire
Naître un orage soudain,
Car personne ne peut croire
Qu'un sauvag' s' nomm' Pellegrin.
Le public, par d'affreux sifflets,
Nous prouv' ses caprices bizarres,
On applaudissait des barbares
Et l'on siffle des Français.
Pour comble d'ignominie
Chacun réclam' son argent,
Notre grotesqu' comédie
Devient un drame effrayant,
Les chaises, les bancs sont brisés ;
Leurs débris volent sur la scène ;
Et dans cette nouvelle arène
Nous allons êtr' martyrisés ;
Au milieu de la bagarre
Les quinquets sont renversés
Nous filons sans dire gare
Par la nuit favorisés.
Quoiq' nous courrions à petit bruit,
Quoique la route soit obscure,
Notre retraite n'est pas sûre,
On nous a vus, on nous poursuit.
Armés de pieux et de triques,
Les villageois furieux,
Comme des dindons étiques,
Nous pourchassent devant eux.
Lorsqu'arrêtant tous nos bourreaux
Une bienfaisante tempête,
Vient mettre à l'abri notre tête
Et nous tremper jusques aux os.
Bref, sur cet affreux rivage,
Nous répétons, sort cruel,
Dans cette forêt sauvage
Notre rôle au naturel.
Tel est le pénible destin
De not' pauvre troupe comique
Telle est l'aventure tragique
Des acteurs du sieur Pellegrin.

ENSEMBLE.

Tel est, etc.

PELLEGRIN.

Avez-vous jamais eu une histoire plus lamentable ! nous voici domiciliés dans une forêt comme des hommes des bois... et pas le moindre véhicule pour nous transvaser dans un lieu habité... Heureusement que nous avons des provisions de bouche. (Il tire des pommes de la poche de son carrick.) Voulez-vous déjeuner ? ceci est notre avant-dernière recette.

(Tous les comédiens mangent des pommes.)

PRUDENCE, se levant.

J'entends la voix de Carpillon !

SCÈNE II.

PELLEGRIN, CARPILLON, PRUDENCE,
COMÉDIENS.

CARPILLON, entrant en courant par la gauche.
Ohé, bourgeoise ! des nouvelles.

PRUDENCE.

Parle... le Capitaine?..

CARPILLON.

Sauvé.

PELLEGRIN.

J'en étais sûr...

Où est-il donc?..

CARPILLON.

Dans la cabane du garde-champêtre, avec tout l'équipage... tout le monde a répondu à l'appel... excepté le particulier rouge et son parapluie idem.

FLORIDOR, en sauvage, sans aucuns vêtements de ville; il entre par la droite.

Un particulier rouge?.. nous venons d'en rencontrer un sur le rivage.

CARPILLON.

C'est le Rifolard!..

FLORIDOR.

Du plus loin qu'il nous a aperçus... il s'est mis à fuir en criant : Des sauvages! des sauvages! et comme nous courions après lui pour le rassurer, sa frayeur à redoublé, il s'est perdu dans les rochers de la côte... et il nous a été impossible de le retrouver.

PELLEGRIN.

Parbleu! votre costume a fait son effet.

CARPILLON.

Oh! une idée fameuse!.. le Rifolard se croit dans une île sauvage! faut lui jouer une farce... ça va-t-il, bourgeoise?

PRUDENCE.

Mon Capitaine est vivant... je retrouve ma gaieté de modiste... et mon antipathie pour Rifolard... mystifions-le, ça me va... mais comment?

PELLEGRIN, passant au milieu.

Attendez! en ma qualité d'artiste, j'entrevois un plan délirant... je me prête, ainsi que ma troupe, à la mystification de l'homme au parapluie... cela tiendra mes acteurs en haleine et égaiera notre séjour forcé dans ce bois.

CARPILLON, sautant de joie.

Bravo! nous allons jouer la comédie.

PRUDENCE.

Arrangez tout cela... (A Carpillon.) Je me rends auprès du capitaine... tu viendras me mettre au courant.

(Elle sort, avec une actrice, par la gauche.)

CARPILLON.

N'ayez pas peur... (A deux Comédiens.) Vous autres, allez vite dénicher le paroissien en question; amenez-le ici, mort ou vif.

PELLEGRIN.

N'oubliez pas que vous êtes des sauvages, des osages, des anthropophages... et que je suis votre empereur, le grand Hippopotamos trois.

FLORIDOR.

Il suffit... (A un Comédien.) Venez avec moi.

CHOEUR.

AUX : Quel plaisir, quelle ivresse.

Quel plaisir! quelle bonne folle!
Moi je ris, oui je ris de sa peur.
Oublions les chagrins de la vie;
La gaieté voilà le vrai bonheur.

(Les deux comédiens sortent par la droite.)

SCÈNE III.

CARPILLON, PELLEGRIN, COMÉDIENS et COMÉDIENNES.

PELLEGRIN.

Mes enfans, disposez-vous à jouer vos rôles... à la satisfaction du public... vous, Messieurs, vous êtes mes sujets... et vous, Mesdames, mes sujettes... vous habitez des contrées inhabitées; dès votre plus tendre enfance, vous avez contracté la singulière habitude de consommer vos semblables au naturel... et d'abord commençons par quitter nos carricks et nos paletots... ces vêtements sont peu en usage dans les pays où l'on se dévore réciproquement.

(Les acteurs et Pellegrin quittent leurs vêtements de ville, que l'on jette en paquet sous les arbres.)

CARPILLON.

Dites donc, l'empereur, si je prenais aussi l'uniforme de la localité?

PELLEGRIN.

Ça ne peut pas faire de mal... Pour le moment, que le nommé Rifolard ne te voie pas ici... va retrouver ta bourgeoise, donne-lui les instructions nécessaires.

(Il lui parle à l'oreille.)

CARPILLON.

C'est compris... (Il court au fond et s'arrête.) Attention! voici le marsouin d'eau douce! à la manœuvre!

(Il sort en courant par la gauche.)

SCÈNE IV.

PELLEGRIN, RIFOLARD, entrant par la droite, amené par deux Comédiens, COMÉDIENS et COMÉDIENNES.

CHOEUR.

AUX :

Voilà! voilà cet étranger
Venu sur notre plage;
Il s'est permis de naufrager
Sur ce lointain rivage.
Les vents, la tempête et les flots
Ont pu lui faire grace,
Mais le grand Hippopotamos
Punira son audace.

RIFOLARD.

Hola! ne m' mangez pas!
Insulaires,
Soyez débonnaire!
Je suis fort maigre, hélas!
Et vous feriez un piteux repas.

ENSEMBLE.

Voilà! voilà, etc.

RIFOLARD.

Quand le ciel me fait naufrager
Sur ce lointain rivage,
Faut-il encore me voir manger
Par un anthropophage.
Les vents, la tempête et les flots
Ont pu me faire grace.
Mais ici je crains pour mes os
Leur appétit vorace.

(Aux Comédiens qui le conduisent.) Ne touchez pas, cornacs, ne touchez donc pas, sapristi!.. Si l'un de vous a le malheur de me dévorer la moindre des choses... un doigt, une oreille, un nez... je vous préviens que je me livre aux plus horribles grimaces! que je pousse les cris les plus aigus... et que je porte plainte pardevant l'autorité compétente... (Les Comédiens rient.) Ah! grand Dieu! quels rires carnassiers!

PELLEGRIN, d'une voix féroce.

Gardes!..

RIFOLARD, épouventé.

A la garde!..

PELLEGRIN, grossissant sa voix pendant toute cette scène.

Conduisez ce noyé au pied de mon trône.

(Il monte sur le banc de gazon.)

RIFOLARD, à part.

Un trône!.. C'est le roi!.. je pourrai me pourvoir en grace.

PELLEGRIN.

Étranger! (Rifolard regarde autour de lui.) Étranger, c'est vous que j'apostrophe.

RIFOLARD.

Moi? Je ne suis pas étranger... je suis Français.

PELLEGRIN.

Comment vous appelez-vous?

RIFOLARD, à part.

Plus souvent. (Haut.) Je ne m'appelle pas.

PELLEGRIN.

Eûtes-vous un père?

RIFOLARD, après avoir réfléchi.

Je ne crois pas.

PELLEGRIN.

Ça me paraît fort. Eh bien! inconnu : nous, Hippopotamos trois!

RIFOLARD.

Combien?

PELLEGRIN.

Trois!.. souverain de cette presqu'île.

RIFOLARD.

Presqu'île? Permettez, souverain... nous ne sommes donc pas dans une île?

PELLEGRIN, brusquement.

Une presqu'île...

RIFOLARD.

Continuez, presqu'insulaire.

PELLEGRIN.

Eu égard à votre excessive maigreur, nous daignons, provisoirement, vous accorder la vie sauve.

RIFOLARD.

Il serait possible... je ne serais pas dévoré par vos horribles, (Grogement des comédiens. Il reprend.) mais gracieux sujets. O grand! ô sublime! ô incommensurable Chicotanos... trois.

PELLEGRIN.

Hippopotamos, et non point Chico...

RIFOLARD.

N'importe, généreux monarque! Si j'ai dit Chico... ce n'est pas que j'aie une dent contre vous. (Les comédiens rient.) Ils rient! il paraît qu'ils apprécient le coq-à-l'âne. Tâchons de les désarmer par ce procédé.

PELLEGRIN.

Je dois ajouter, jeune anonyme, que vous

seriez néanmoins détenu et surveillé dans notre royaume de Mésopotamie.

RIFOLARD.

Hein! comment dites-vous ça?

PELLEGRIN.

Mésopo...

RIFOLARD, achevant le mot.

Tamie?.. Et ma croûte, que voulez-vous que j'en fasse?

PELLEGRIN.

Comment! votre croûte?

RIFOLARD.

Sans doute... vous me dites : *Mets-au-pot-ta-mie*. Moi, je vous réponds : *Et ma croûte?* (Les comédiens rient.)

PELLEGRIN.

Farceur!.. c'est parce qu'il y a un *po* là-dans; mais ce n'est pas un pot à...

RIFOLARD.

Arrêtez... arrêtez... ou vous allez tourner au *pot-pourri*. Du reste, si vous tenez à rester là-dessus, allez! allez!

PELLEGRIN.

Il suffit! je goûte votre conversation... elle me plaît, et pour peu que cela continue, je veux vous donner un emploi dans mon palais.

RIFOLARD.

J'accepte!.. j'accepte! illustre Chicotanos... (A part.) Allons! allons! ils sont gentils. O Prudence! où es-tu? que ne puis-je partager avec toi les honneurs qui vont pleuvoir sur ma tête!

PELLEGRIN.

Gardes!.. qu'on l'entraîne dans ma grotte royale... et qu'on revête à l'instant ce noyé du costume national!

RIFOLARD.

Plait-il?, vous prétendez!..

PELLEGRIN.

Vous habiller d'une façon plus convenable.

RIFOLARD.

Comme vos sujets?

PELLEGRIN.

La morale l'exige.

RIFOLARD.

J'y consens, non pas par pudeur, mais ça donnera à mes habits le temps de se refaire de mon deuxième bain de mer. (Floridor et un Comédien veulent lui ôter son paletot.) Permettez... je demande à garder mon portefeuille. (Il met les mains dans ses poches.) Oh! qu'est-ce que je sens là? (A Floridor.) Monsieur! en me sauvant à la nage, j'ai emporté plusieurs vagues dans mes poches!.. Où est donc mon portefeuille? ((Il tire un poisson de sa poche.) Oh! je le reconnais! c'est un merlan que j'ai rencontré sous un flot. (Il tire de son autre poche une sole.) Ah! je remets cette sole... nous avons nagé de compagnie. Elle allait bien! (On débou-tonne son gilet, et l'on voit tomber une multitude de poissons et de coquillages.) Oh!.. ah ça! mais, j'ai donc dévalisé l'Océan!

PELLEGRIN, à ses comédiens.

Ramassez ces animaux... nous en ferons une excellente friture à la première poêle que nous rencontrerons.

CHOEUR.

Aix du Forgeron.

Ah ! c'est merveilleux !
C'est miraculeux !
Vraiment,
Vraiment,
Le fait est plaisant !
On ne vit jamais
Pêcher aux filets,
A l'hameçon,
Autant de poisson.

PELLEGRIN.

Pour qu' sa toilette
Soit complète,
Sans tarder, ici, qu'on s'apprête.

RIFOLARD.

Sans attendre,
Je vais donc prendre,
Le cal'çon,
De feu Cupidon.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Rifolard sort, à droite, avec les comédiens.)

SCÈNE V.

PELLEGRIN, FLORIDOR.

PELLEGRIN, retenant Floridor.

Floridor, écoute. Endosse vivement les habits de ce monstre marin, et file au plus prochain village nous chercher une voiture, une carriole, des moyens de transport quelconques.

FLORIDOR.

Soyez tranquille, je ne fais qu'un saut.
(Il sort à droite.)

PELLEGRIN.

C'est ça, et reviens de même. (Regardant à gauche.) Ah ! voici notre jeune Parisienne.

SCÈNE VI.

PRUDENCE, PELLEGRIN.

(Prudence est en costume sauvage.)

PRUDENCE.

Aix : Ah ! que je suis gentille. (controvers.)

Sous ce léger corsage,
Suis-je bien, dites-moi ?
Ai-je l'air bien sauvage ?

PELLEGRIN, galamment.

Mais pas trop, sur ma foi !

PRUDENCE.

Je veux de mon cher Capitaine
Dissiper les soupçons jaloux.

PELLEGRIN.

Bientôt vous le pourrez sans peine ;
Rifolard va venir vers vous.

REPRISE.

PRUDENCE.

Sous ce léger corsage,
Suis-je bien, dites-moi ?
Ai-je l'air bien sauvage ?
Oui, vraiment, je le croi.

PELLEGRIN.

Sous ce léger corsage,
Elle est fort bien, ma foi.
Mais son costum' sauvage
N'inspire pas l'effroi.

PRUDENCE.

Pendant que le Capitaine et tous ses matelots sont occupés à remettre à flots le navire, j'ai changé de costume avec une de vos dames. C'est bien cela que vous m'avez fait dire ?

PELLEGRIN.

A merveille. Vous êtes une charmante actrice.

PRUDENCE.

Et Rifolard ?

PELLEGRIN.

C'est un comique du premier talent ! Vous allez le voir, il est divin ! Il pose comme un modèle de profession.

PRUDENCE.

Ecoutez, empercur des sauvages, j'ai besoin, pour une ruse que j'ai imaginée, de faire partie de votre sérail.

PELLEGRIN.

C'est entendu... vous êtes ma sultane favorite.

PRUDENCE.

Vous êtes horriblement jaloux... et celui qui s'aviserait de m'aimer...

PELLEGRIN.

Corbleu ! s'exposerait aux châtimens les plus terribles.

PRUDENCE.

Les plus effroyables.

PELLEGRIN.

Les plus atroces !

PRUDENCE.

C'est cela ! Foi de Parisienne, je vous proclame le plus aimable des hommes... J'entends le Capitaine ; envoyez-moi Rifolard dans quelques instans, et recommandez au petit Mousse de bien se rappeler son rôle.

PELLEGRIN.

Je rentre dans la coulisse.

(Il sort à droite.)

SCÈNE VII.

PRUDENCE, LE CAPITAINE.

PRUDENCE, à part.

Voyons s'il me reconnaîtra.

LE CAPITAINE, entrant par la gauche.

Mon navire est redressé sur sa quille... nous avons eu plus de peur que de mal... je pourrai, avant peu, m'éloigner pour jamais de cette petite fille dont l'amour n'a pas su répondre au mien.

PRUDENCE, à part.

C'est ce que nous verrons. (Elle tousse.) Hum ! hum !

LE CAPITAINE, se retournant.

Qu'est cela ? (A part.) C'est elle ! (Haut.) Comment, Mademoiselle, vous que je viens de laisser dans la cabane du garde-champêtre, que faites-vous ici dans cet accoutrement... que signifie cette mascarade !

PRUDENCE.

Mademoiselle !.. oh ! il paraît que vous êtes toujours furieux contre moi...

LE CAPITAINE.

Cela vous étonne !.. après ce qui s'est passé sur le Castor au moment du naufrage... après ce que j'ai vu de mes propres yeux !

PRUDENCE.

Et qu'avez-vous donc vu de si effrayant...

LE CAPITAINE.

De si effrayant !.. et votre séducteur, Madame, votre hideux séducteur, que vous avez eu l'effronterie...

PRUDENCE.

Ah ! nous y voilà ! Eh bien ! Capitaine, je suis bien aise de vous dire à mon tour que vous êtes un monstre.

LE CAPITAINE.

Hein !

PRUDENCE.

Un ingrat...

LE CAPITAINE.

Madame !

PRUDENCE.

A qui j'ai tout sacrifié... ma jeunesse, ma position, ma patrie et mon casuel de modiste... et tout cela pour accepter votre main... et votre fortune...

Ais : Tendres Échos

Dieu qu'aujourd'hui les hommes sont ingrats !
En vain prenant les vertus à son aide,
On les adore, ils n'en font aucun cas,
Bien qu'on leur donn' tout ce que l'on possède.
Il en est mêm' qui donn'nt ce qu'ell's n'ont pas,
Dieu qu'aujourd'hui les hommes sont ingrats.

LE CAPITAINE.

Eh ! morbleu, Madame, justifiez-vous si vous le pouvez... je ne demande pas mieux...

PRUDENCE.

Oui-dà !.. vous me faites cette grâce !

LE CAPITAINE.

Oh ! pour ce que j'en espère !

PRUDENCE.

Eh bien ! quoique vous ne le méritiez guère... si ce rival supposé n'était qu'un ridicule soupirant dont je n'aurais pu me défaire...

LE CAPITAINE.

Oh ! cela est facile à dire.

PRUDENCE.

Si, malgré moi, il m'avait suivie, obsédée, compromise par son amour...

LE CAPITAINE.

C'est impossible.

PRUDENCE.

Si, enfin, je le lui faisais déclarer devant vous... ici... tout à l'heure.

LE CAPITAINE.

Eh quoi ! il serait...

PRUDENCE.

Comme nous... dans cette forêt... où, d'accord avec le petit mousse et des comédiens ambulans que j'ai rencontrés, nous lui jouons une comédie dont le dénouement vous prouvera, je l'espère...

LE CAPITAINE.

Que j'étais dans l'erreur, quand je vous soupçonnais?... ô Prudence.

PRUDENCE.

Attendez... ne vous hâtez pas de pardonner... qui sait... les modistes parisiennes sont si rusées !..

RIFOLARD, en dehors.

Rendez-moi du moins mes bretelles !

PRUDENCE.

C'est lui. Cachez-vous derrière ce rocher ; regardez bien, et écoutez encore mieux.

LE CAPITAINE.

De grand cœur ; je vous obéis.

PRUDENCE.

Ais : C'est elle. (BAYOLO.)

Silence ! silence !

Écoutez bien,

Ne dites rien.

Pour juger, je pense,

C'est-là le seul moyen.

LE CAPITAINE.

Silence ! silence !

Écoutons bien,

Ne disons-rien !

Pour juger Prudence,

C'est-là le seul moyen.

(Le Capitaine se cache derrière le rocher.)

SCÈNE VIII.

LE CAPITAINE, caché ; PRUDENCE, RIFOLARD.

RIFOLARD, en costume de sauvage, tenant, d'une main, son faux-col et, de l'autre, son parapluie rouge.

Je n'ai pu sauver que ce faux-col... ce faux-col, Monsieur, et mon parapluie. Les malheureux !.. comme ils sont arriérés pour la coupe des habits... Ce costume n'est pas de la dernière mode ; je le croirais plutôt de la première. (Il cherche à fourrer son faux-col dans une poche.) Et pas la moindre poche ! Ah ! c'est fort incommode. (Il met son faux-col.) Sans compter que c'est fort léger. (Il grelotte.) Hu ! hu ! je n'ai pas chaud... je grelotte comme un lustre.

PRUDENCE, au Capitaine.

Chut !.. voici le moment.

RIFOLARD.

Je ne suis point encore acclimaté. Si, du moins, j'avais un cigare ; ça me réchaufferait.

PRUDENCE, fredonnant.

Sous ce léger corsage,
Suis-je bien, dites-moi ?

RIFOLARD.

J'entends un rossignol sauvage. (Après avoir vu Prudence.) Une femme... une indigène ! Je n'ai plus froid... ah ! j'éprouve une palpitation de cœur.

PRUDENCE, gémissant.

Ah !

RIFOLARD.

J'allais le dire... je vois ce que c'est... Ma foi, je pleure Prudence ; mais je me livre au courant des circonstances, Mademoiselle.

PRUDENCE, comme effrayée et lui tournant le dos.

Oh ! laissez-moi, Monsieur.

RIFOLARD, à part.

Ça n'est pas apprivoisé... disons-lui quelque chose de coquet : Pourquoi me fuir, ô belle Mésopotamienne ; montre-moi plutôt ton visage, ton visage si beau que je n'ai pas encore envisagé... Hé ?

PRUDENCE, se retournant, et avec mystère.

Chut !

RIFOLARD, la reconnaissant.

Dieux !

PRUDENCE.

Paix !

RIFOLARD, avec stupéfaction.

Pru...

PRUDENCE.

Chut !

RIFOLARD.

Dence !

PRUDENCE.

Oui.

RIFOLARD.

Bah ! oui ?.. (Il regarde autour de lui, puis s'écrie très haut.) Vous, ici ! (Signe mystérieux de Prudence. Très bas.) Vous ici, Prudence... vous que je croyais engloutie dans les flancs d'un requin, en compagnie de votre ombrageux Olivier.

LE CAPITAINE, à part.

L'insolent !

PRUDENCE.

Chut !

RIFOLARD.

Chut !.. (Très haut.) Est-il possible ! (Signe de Prudence. Très bas.) Est-il possible !.. et dans quel négligé, pour une marchande de modes !

PRUDENCE.

Hélas ! monsieur Rifolard, je suis, comme vous, esclave du grand Hippopotamos.

RIFOLARD.

Trois.

PRUDENCE.

J'ai appris que les habitans de cette île...

RIFOLARD.

Presqu'île...

PRUDENCE.

Vous avaient recueilli sur le rivage, ainsi que moi ; et, bravant le danger, j'ai voulu vous voir... vous parler.

RIFOLARD, très haut et avec passion.

Oh ! vrai ! (Signe de Prudence. Très bas.) Oh ! vrai.

PRUDENCE.

Vous sentiriez-vous le courage de me rendre un grand service ?

RIFOLARD.

Deux...

PRUDENCE.

De me délivrer, de me ramener dans ma patrie ?

RIFOLARD.

C'est très loin !.. nous sommes au moins à deux mille trois cent vingt-six lieues de la France ; mais, n'importe ! (Très bas.) n'importe, je vous y porterai.

PRUDENCE.

Songez que vous courriez dans cette entreprise des périls inouis.

RIFOLARD, effrayé.

Oui !

PRUDENCE.

Et que d'ordinaire on ne s'expose que pour la femme dont on est aimé.

RIFOLARD.

C'est l'usage.

PRUDENCE.

Je ne dois donc pas compter sur vous... car pouvez-vous dire que je vous aime ?

(Elle fait des signes au Capitaine.)

RIFOLARD, tristement.

Non.

PRUDENCE.

Que je vous aie jamais rien accordé.

RIFOLARD, soupirant.

Jamais.

PRUDENCE.

Mêmes des espérances.

RIFOLARD, de même.

Pas même.

PRUDENCE.

Vous ai-je autorisé à me suivre au Hâvre.

RIFOLARD.

Du tout.

PRUDENCE ; elle fait signe au Capitaine.

A vous cacher sur le navire ?..

RIFOLARD.

Encore moins...

LE CAPITAINE, à part.

Je respire !

RIFOLARD, très haut.

Et vous avez eu tort j'ose le dire, ô Prudence... personne ne peut nous entendre... vous avez eu tort.

PRUDENCE.

Pourquoi ?

RIFOLARD.

Parce que si vous m'aviez tant soit peu adoré, j'aurais été capable d'accomplir, pour vous, quelque chose de mieux que les douze travaux d'Hercule.

AIR DU CHEVAL. (BRASSEUR.)

Pour vous suivre femme angélique,
D'un vrai marin prenant le chic,
J'aurais, par-delà le tropique,
Vogué sur les ailes d'un brik.
Dans leur art j'aurais fait repic,
Colomb et l'illustre Améric !
Bravant, au sein de ma barrique,
Et la vague et l'écueil à pic,
J'aurais découvert l'Amérique
Et des nègres fait le trafic ;
A la peur j'aurais dit bernic :
Du cœur l'amour est l'alambic !
Mais, hélas ! votre âme est de brique,
Je le vois et c'est-là le bic,
Insensible au feu qui me pique
Vous prenez tous mes soins à tic.
A vous plaire quand je m'applique,
Vous me préférez un loustic ;
Ah ! pour ma flamme volcanique,
Est-il un plus noir pronostic ?
Aussi, dans ma fureur tragique,
Traité par vous en porc-épic,
Honni comme bedouin d'Afrique,
Exécré comme un basilic,

J'veux, à l'instar d'une reine antique,
Me faire mordre par un aspic ;
Périr par l'acide prussique,
Par l'eau, le fer ou l'arsenic !

PRUDENCE.

Comment, M. Rifolard, vous m'aimez à ce point-là !..

(Elle fait signe à Carpillon qui paraît à la coulisse.)

RIFOLARD, avec passion.

Oh ! dix-sept fois plus encore !..

SCÈNE IX.

LE CAPITAINE, PRUDENCE, RIFOLARD,
CARPILLON.

CARPILLON, avec mystère.

M. Rifolard !

RIFOLARD, tressaillant.

Hein ?... Bah !.. quoi !.. le Carpillon ici !..
en sauvage !.. toujours en sauvage !..

CARPILLON.

Chut !..

RIFOLARD, effrayé.

Toujours !..

CARPILLON, lui prenant la main, et l'amenant
mystérieusement sur le devant du théâtre.

Prenez garde à vous !.. On vient de servir sur
la table du grand Hippopotamos...

RIFOLARD.

Trois.

CARPILLON.

Un des favoris de ce monarque, qui avait osé
pousser un soupir pour une de ses cinq cents
femmes.

RIFOLARD, tremblant.

Oh !.. Et Prudence ?

CARPILLON.

Elle est la cinq cent unième.

RIFOLARD, épouvanté.

Fichtre !.. Sarpédié ! et moi quit tout à l'heure...

CARPILLON.

On a l'œil sur vous... chut !..

RIFOLARD, épouvanté, très bas.

Parbleu !.. (Carpillon sort.)

(Pendant ce dialogue, Prudence est allée près du Ca-
pitaine ; ils ont parlé bas : le Capitaine lui baise
la main avec passion et s'éloigne. A la sortie de
Carpillon, elle se rapproche de Rifolard.)

SCÈNE X.

PRUDENCE, RIFOLARD.

(Prudence fait des signes d'intelligence à Carpillon
qui sort.)

RIFOLARD, avec crainte, à part.

Elle est encore là !..

PRUDENCE, d'un ton affectueux.

Tenez, Rifolard...

RIFOLARD, à part, inquiet.

Rifolard tout court !

PRUDENCE.

Les malheurs m'ont éclairée... J'ai été bien
coupable envers vous.

RIFOLARD, indifférent.

En quoi ?

(Il regarde si personne ne vient les surprendre.)

PRUDENCE.

J'ai méconnu votre amour... j'ai refusé d'y ré-
pondre...

RIFOLARD, légèrement.

Il n'y a pas de mal... il n'y a pas de mal.

PRUDENCE.

Oui, je sens-là, que si vous m'arrachiez des
mains de ces barbares, si vous me rameniez
dans ma rue Vivienne...

RIFOLARD, froidement.

Ah ! oui !.. Mais nous sommes en Mésopo-
tamie, et vous êtes la sauvagesse favorite...

PRUDENCE.

De l'illustre Hippopotamos.

RIFOLARD, soupirant.

Trois !

PRUDENCE.

Vous le saviez ? Je ne voulais pas vous le dire,
de peur de vous affliger...

RIFOLARD, avec indifférence.

Moi ?

PRUDENCE.

Et vous exposer aux tourmens de la jalousie.

RIFOLARD, de même.

Jalousie ?

PRUDENCE.

Car vous m'aimez...

RIFOLARD, effrayé.

Chut !

PRUDENCE, lui prenant la main.

Eh bien ! apprenez un secret que mon cœur
ne peut plus contenir... Je vous aime aussi !

RIFOLARD, bondissant de frayeur.

Ah ! fichtre !

PRUDENCE.

Je vous préfère au monarque lui-même.

RIFOLARD, avec un sourire de modestie.

Ne dites donc pas des choses comme ça... (A
part, avec douleur.) Oh ! nom d'un tout petit
bonhomme !.. Si nous étions rue Vivienne !

PRUDENCE, tendrement.

'Eh ! quoi, vous ne dites rien ?.. cet aveu ne
vous cause pas de joie ?

RIFOLARD, s'efforçant de sourire.

Si fait !.. au contraire ! (A part.) Oh !

PRUDENCE.

Vous ne baisiez pas cette main que je vous
offre ?

RIFOLARD, ne voulant pas comprendre.

Plait-il ?.. quoi ?

PRUDENCE.

Cette main que je vous offre.

RIFOLARD, lui prenant la main, mais n'osant la
baiser.

Heu ! heu ! (A part.) Un favori mangé pour un
soupir !

(Il approche la main de ses lèvres et hésite.)

PRUDENCE.

Vous ne tombez pas à mes pieds ?

RIFOLARD, tombant à genoux malgré lui.

O amour !.. (Avec un effort violent.) Ma foi,
tant pire ! (Il lui baise la main.)

PELLEGRIN, CARPILLON, et tous les Comédiens
entrent en poussant un grand cri.

Ah !

RIFOLARD, se levant, à part.

Je suis croqué !

SCÈNE XI.

PRUDENCE, RIFOLARD, CARPILLON,
PELLEGRIN, LES COMÉDIENS.

CHOEUR.

Air de Galop.

Ah! ah! ah! ah!
Ah! ah! ah!
Quel attentat je vois là;
Ce sujet-là,
Que voilà,
D'un prompt trépas, périra!

PELLEGRIN.

Gardes! que l'on garde à vue cet audacieux,
jusqu'à l'arrivée de mon cuisinier en chef; vous
m'en répondez sur vos têtes!

PRUDENCE, suppliante.

O grand Hippopotamos!

RIFOLARD, suppliant.

Trois!

PELLEGRIN.

Et vous, mes femmes, emmenez cette auda-
cieuse!

PRUDENCE, qu'on emmène.

Ah! Rifolard!

RIFOLARD, effrayé.

Jamais!

REPRISE DU COEUR.

Ah! ah! ah! ah! etc.

(Pellegrin, Prudence et les femmes sortent.)

SCÈNE XII.

RIFOLARD, LES COMÉDIENS, rangés de manière
à lui intercepter toute issue; CARPILLON est
parmi eux; ils sont armés de longs bâtons en guise
de halberdes.

RIFOLARD, s'asseyant sur le banc.

Voilà le bouquet... j'aurais dû m'y attendre.
M. de La Fontaine, cet immortel fabuliste, l'a
dit :

- « Amour, amour, quand tu nous tiens,
- » On peut bien dire : adieu Prudence! »

Je suis traqué... Tous ces ogres affreux me dé-
vorent déjà du regard, en attendant mieux.
Après avoir vécu en futaille comme un liquide,
je vais bientôt figurer dans un festin, comme
pièce de résistance... Voilà qui est plat... Je ne
suis pas dans mon assiette... C'est gentil!.. Je
crois pouvoir avancer que ma destinée est gen-
tille à croquer. (Se levant furieux.) Un Français,
repâtre l'estomac d'un Osage! d'un Hotten-
tot! d'un Mésopotamien!.. Eh bien! non! je
refuse cet honneur!.. je deviens furieux, la
peur me donne du courage... Et puisqu'il faut
périr, je veux m'en aller. (Il veut sortir, un co-
médien lui barre le passage en faisant un grogne-
ment.) Hem! que cet homme-là a de vilaines
dent! (Reconnaissant Carpillon.) Oh! le Carpillon
parmi mes géoliers... Ce jeune homme est mon
ange gardien; je vais le corrompre... (A Car-
pillon, d'un ton affectueux.) Enfant!.. petit rat de
cale, laisse-moi filer... (Il s'élançe pour passer,
Carpillon lui barre le passage avec son bâton.) Com-

ment! à moi, à moi, ton compatriote, dans la
position où je suis... (Il s'élançe; Carpillon lui barre
encore le passage.) Ah ça, mais, tu veux donc aussi
diner avec moi, rat de cale, monami?.. Mais, ré-
ponds, du moins... parle?

CARPILLON, faisant signe qu'il ne peut pas parler.
Hin! hon! han!

RIFOLARD.

Tu dis?

CARPILLON, de même.

Hin! hon! han!

RIFOLARD, étonné.

Quel est ce patois?

(Carpillon fait signe à Rifolard qu'il veut écrire.)

RIFOLARD, lui donnant son agenda qu'il porte à sa
ceinture.

Du papier?.. un crayon?.. voilà!.. (Le Mousse
écrit.) Que diable ça peut-il être?.. (Il reprend
l'agenda avec impatience, avant que Carpillon ait
terminé, et lit.) « Pour me punir de vous avoir
averti tout à l'heure, on m'a... » On m'a quoi?

CARPILLON, s'oubliant.

Coupé la langue.

RIFOLARD, étonné.

Ah! (Se ravisant et s'avancant sur le bord du
théâtre en regardant Carpillon avec méfiance.) Mais,
pourtant... dois-je l'en croire sur parole?.. un
homme qui a subi un semblable supplice n'est
pas dans l'habitude de s'en vanter.... Hum!
hum!.. quel doute odieux! suis-je bien sur les
terres du grand Chictoanos trois!.. ce garde-
champêtre que j'ai entr'aperçu de loin sur le
rivage!.. ces Cannibales qui parlent français
comme des indigènes de Vaugirard, et à qui je
vois consommer beaucoup plus de pommes de
Rambourg que de bifstecks humains!... Ceci est
louche... ceci est même borgne... (Avec colère.)
Serais-je joué, berné, mystifié depuis ce ma-
tin?.... ah! corbleu de ventrebleu! S'il était
vrai!.. Il faut que je déniche mon garde-cham-
pêtre, s'il existe... je vais le chercher dans tous
les troncs d'arbres de cette forêt... et mort ou
vif il faut qu'il me dise où je suis... et ce que je
suis!.. malheur! je me sens terrible!... il va se
passer des choses à faire frémir...

(Il veut passer.)

UN COMÉDIEN.

On ne passe pas...

RIFOLARD, exaspéré.

Qu'est-ce à dire... je passe partout...

(Il bouscule des gardes et se sauve.)

CHOEUR.

Air:

Ah! quelle fureur
Quelle rage,
Quel courage!
Je crois que la peur
Enfin lui donne du cœur.

SCÈNE XIII.

LE CAPITAINE, PRUDENCE, en grisette, en-
trant par la droite, CARPILLON, PELLE-

GRIN, avec son carrick et son chapeau, FLO-
RIDOR, COMÉDIENS ET COMÉDIENNES.

CHOEUR.

Du sieur Rifolard
La comédie,
Est finie.
Il faut sans retard
Penser à notre départ.

FLORIDOR, conduisant un âne.

M. Pellegrin... voilà tout ce que j'ai pu me
procurer en fait de véhicule...

PELLEGRIN.

Un roussin?... un seul roussin pour toute
notre troupe!... Nous prends-tu pour les quatre
fils Aymon?

PRUDENCE.

Mon cher M. Pellegrin, j'ai parlé à mon fu-
tur mari, le capitaine... et pour prix du service
que vous nous avez rendu... il vous dira lui-
même...

LE CAPITAINE.

Que je vous transporte tous aux colonies,
sur mon navire, pour y fonder un théâtre...

PELLEGRIN, à ses acteurs.

Ça me va mieux que le quadrupède... Enfants,
qu'en dites-vous...

LES COMÉDIENS.

Nous acceptons...

CARPILLON, qui regarde au fond.

Ah! mon Dieu! le garde-champêtre veut ar-
rêter M. Rifolard.... c'est Rifolard qui arrête le
garde-champêtre... le voici.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, RIFOLARD, furieux, avec un
baudrier et un sabre de garde-champêtre, et un
chapeau monté, UN GARDE-CHAMPÊTRE.

LE GARDE-CHAMPÊTRE.

Au nom de la loi.

RIFOLARD.

Garde-champêtre, je vous les rendrai. (Il s'a-
vance au milieu, d'un air menaçant.) Ah! nous
sommes en Bretagne... Ah! le Capitaine n'est pas
inclus dans les flots, et le grand Chicotanos trois
n'est qu'un roi de théâtre.... ah! ah! mes gail-
lards... mes farceurs.... mes mystificateurs.....
nous allons régler nos comptes!... je vous pro-
voque tous. (Il croise son sabre avec son para-
pluie, puis, prenant le sabre d'une main, il tend
le parapluie à ses adversaires, en disant :) Choi-
sissez. (Tous rient.) Ils rient! il me faut du
sang... je n'en ai pas une goutte dans les ve-
nes... après ce qui s'est passé, nous ne pouvons
plus fouler le même sol...

LE CAPITAINE.

Eh bien, soyez satisfait, nous quittons tous
la France dans une heure.

RIFOLARD, avec pitié.

Ils me fuient!

PELLEGRIN.

Nous allons aux colonies...

CARPILLON.

Sur le trois-mâts le Castor.

PRUDENCE.

Et nous aurons soin de visiter les barri-
ques....

RIFOLARD.

Ces explications me suffisent... (Il remet le
sabre dans le fourreau.) Prudence, je vous estime,
mais je ne vous aime plus... Vous m'avez joué un
pied de Sainte-Menehould; ça étouffe le senti-
ment... Je retourne dans ma rue Vivienne, que je
n'aurais jamais dû quitter... Je ne réclame plus
que mes nippes. (Voyant Floridor.) Tiens, mais
c'est vous qui vous y êtes fourré?... vous n'êtes
pas gêné. Je les réclame!

FLORIDOR.

Impossible! je n'en ai pas pour changer.

RIFOLARD.

Comment! ah ça! et moi?

FLORIDOR.

Je vous offre ce coursier, qui vous mènera
chez le premier tailleur de Quimperlé.

RIFOLARD.

Allons! j'accepte le troc.

(Il enfourche l'âne.)

CHOEUR.

Du sieur Rifolard
La comédie,
Est finie.
Il faut sans retard
Penser à notre départ.

RIFOLARD, sur son âne, au public.

Messieurs, après les déplorables aventures
que je viens de subir, et qui dépassent de beau-
coup les 26 *Infortunes de Pierrot*... j'en re-
doute encore une nouvelle.... en conséquence,
je voudrais ceci...

ÀS CONNU.

Chacun connaît le parapluie,
Le paratonnerre est connu,
Le paracrotte qu'on oublie,
Chez nous deux hivers, a vécu.
Au théâtre mainte culbute
Par un souffle arrive souvent;
Je voudrais donc, d'un paravent
Ce soir, me faire un parachute.

REPRISE.

Du sieur Rifolard, etc.

(Rifolard ouvre son parapluie, et est conduit sur
son âne par Floridor. — Le rideau baisse.)

FIN.